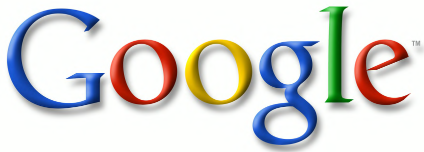





BIBLIOTHEQUE DE Mr VON DER MULHEN

Avec les clefs en fin d'ouvrage

Crebillon fils

C. P. J. de Crébillon, fils

LES AMOURS DE ZEOKINIZUL

Louis Quinze

ROI DES KOFIRANS.

Roi des Français.

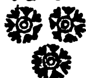
Ouvrage traduit de l'Arabe

DU VOYAGEUR

I

KRNELBOL,

CREBILLON.



A AMSTERDAM,

AUX DEPENS DE MICHEL.

M. DCC. L.


TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
18 JAN 1989
OF OXFORD
LIBRARY

PREFACE.

LE Libraire qui s'eſt chargé de l'impreſſion de ce petit ouvrage ayant abſolument exigé de moi que j'y miſſe une préface, je n'ai pas voulu lui refuſer une choſe d'une auſſi facile exécution, ſur-tout l'omiſſion pouvant avoir pour lui de terribles ſuites. Une préface, m'a-t-il dit, eſt une partie auſſi eſſentielle à un livre que l'exorde au ſermon d'un Moi-

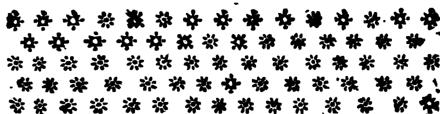
ne. Personne ne lit celle-ci, comme personne n'écoute celui-là ; mais cependant si l'un ou l'autre manque, l'ouvrage est informe, & on ne daigne pas même le lire pour le critiquer. Que dire toutefois dans un discours inutile ? Rien ce me semble, c'est le meilleur. La vérité se peint si bien dans ce livre, qu'il seroit inutile de donner ici des caractéres auxquels on put la reconnoitre. Mais peut-être y ajoutera-t'on à la vérité, peut-être en fera-t'on des applications aussi fausses qu'injurieuses? C'est

ce qu'il faut empêcher. J'assure donc que je n'ai rien inséré de moi dans l'Histoire des Amours de *Zeokinizul*. Traducteur fidéle; je ne me suis écarté en rien du Manuscrit de *Krinebol*. J'ai rapporté les faits tels qu'il dit les avoir appris de la bouche des Seigneurs K*ofirans*. Je ne vois plus après une pareille protestation ce que je pourrois faire pour éloigner les soupçons de supposition. Le Manuscrit Arabe est encore entre mes mains, si on le désire; je le ferai imprimer; mais

je conviens que je n'ai pas les fonds nécessaires pour faire jetter à un Imprimeur les Caractéres dont il sera besoin en ce cas. Reste à ceux qui voudront en faire les fraix, d'écrire au Libraire. Je promets de lui mettre le manuscrit en mains quand il me le demandera. Il faut avouër que la malice du monde est à son dernier période. On a apris autre-fois avec plaisir que rien n'étoit plus réel que des Antipodes; que les habitans de ces lieux, étoient de tout l'Univers les hommes qui nous ress-

ſembloient le plus, dans l'amour du travail & des Arts; que les rayons du Soleil venoient à eux au même degré que nous les ſentions; enfin que leur Climat, leurs Mœurs & les Inclinations étoient les mêmes que les nôtres; & lorſque je juſtifie cette reſſemblance par des preuves tirées de leur hiſtoire; quand par des faits certains je démontre qu'ils penſent & agiſſent ainſi que nous, on me traitera d'impoſteur, ou l'on me ſoupçonnera d'avoir déſigné ſous des noms empruntés des

hommes pour lesquels le plus profond respect est le seul sentiment que mon cœur admette. Je n'en dis pas davantage parce que je crois que plus une préface est courte, & mieux elle est reçuë.



LES AMOURS DE ZEOKINIZUL ROI DES KOFIRANS.

QUelques ſoins que ſe ſoient donnés nos meilleurs Académiciens pour lever des Plans juſtes, & des Cartes exactes de toute la Terre, il eſt cependant une infinité d'Empires, & de Royaumes puiſſans échappés à leurs recherches, & dont ils

ignorent non-ſeulement la poſition, mais encore l'exiſtence. Tels ſont par exemple les vaſtes Etats du Roi des *Kofirans*, dont juſqu'ici nous n'avons eu aucune idée, & d'où peut-être il ne nous ſeroit jamais venu de nouvelles, s'il ne m'étoit tombé entre les mains un Manuſcrit Arabe du Voyageur *Krinelbol*.

Cet illuſtre curieux dont nous avons pluſieurs Ouvrages que d'orgueilleux traducteurs ſe ſont appropriés, peu content de ce que les Géographes diſoient du Globe terreſtre, ſouhaita de s'en inſtruire par lui-même. Dans ce deſſein, quittant l'Arabie heureuſe ſa Patrie, il parcourut l'Aſie & l'Afrique en-

tiéres, toujours attentif à ne laisser échapper rien de ce qui lui paroissoit digne d'être connu, & prenant soin de recueillir ce qu'il trouvoit de remarquable dans les Mœurs & dans l'Histoire des Pays qu'il traversoit. L'immense collection qu'il en fit n'a pu parvenir jusqu'à nous. Le défaut d'Imprimerie chez la plûpart des Orientaux, & l'ignorance des héritiers de l'Auteur sont cause qu'il ne nous reste de cette plume veridique que des fragmens tronqués pour la plûpart, & peu satisfaisans.

Un de mes amis dont la passion étoit de voyager, crut me faire plaisir en m'apportant ce cahier d'Ispahan, où il le paya

douze Tomans, c'est-à-dire, environ six cent Livres de nôtre Monnoye. Je l'ai traduit sans y rien changer, diminuer ou augmenter. Seulement pour la commodité du lecteur, j'ai rendu en nôtre Langue les noms des Dignités & des Charges qui y étoient nommées en Arabe, me contentant de conserver les noms propres des personnes & des Peuples pour la fidelité de l'Histoire. Je ne demanderai point qu'on me sache gré de la peine que j'ai prise. Quelques Ouvrages de cette nature que j'ai donnés au Public m'ont apris à travailler avec plaisir à l'instruire & à l'amuser.

Le Royaume des Kofiruns, est peut-être celui de l'Univers, dont

dont les Peuples seroient les plus heureux, si leurs Monarques, contens des Priviléges & des Droits qu'on leur accorda lors de leur institution, ne faisoient consister leur Grandeur & leur Puissance dans le poids des fers dont ils chargent leurs Sujets, & s'ils entretenoient avec soin la juste proportion qui doit être entre tous les ordres de leurs Etats. Mais ils travaillent depuis plusieurs Siecles à établir le Pouvoir Arbitraire, & les deux derniers sur tout ont frappé de grands coups pour arriver à ce injuste but.

Zeotteirizul, le premier des deux étoit fils du plus grand Roi qu'ayent eu les *Kofirans*. Etant à peine âgé de huit ans

lorſque ſon Pere lui laiſſa la Couronne, ce fut la Mere qui prit en main les rênes du Gouvernement. Cette Princeſſe *Neirtilane* de Nation étoit alliée du Roi de *Jerebi*, & la chronique ſcandaleuſe raporte que pour ſatisfaire ſon ambition, elle ſe ligua ſourdement avec ſon parent, l'ennemi mortel de ſon époux, & complotta de le faire aſſaſſiner, ce qui fut exécuté au grand malheur de tous, les *Kofirans*. Ce grand Prince fut poignardé dans le jour même, où faiſant couronner cette perfide, il lui donnoit la plus grande marque de ſa tendreſſe.

A peine la Reine eut-elle été déclarée Regente du Royaume, qu'elle s'appliqua uniquement

à faire durer ſon Autorité, en prolongeant la minorité du Roi le plus long-tems qu'il lui ſeroit poſſible. Elle n'occupa ce jeune Monarque que de bagatelles & d'amuſemens: Elle l'accoutuma à trembler devant elle, & à une ſoumiſſion aveugle envers ceux qu'elle plaçoit auprès de lui. Mais ce qu'elle croyoit devoir aſſurer ſa Puiſſance, fut précisément ce qui la lui fit perdre. Un *Mollak* adroit, après avoir gagné ſa confiance, s'en ſervit pour s'attirer celle du Roi, & trop bon politique pour ne pas appercevoir ce qu'il avoit à craindre de cette femme irritée, ſi en la ménageant, il lui laiſſoit le pouvoir de lui nuire, il la fit honteuſement

sortir du Royanme, & par cette heureuse témérité, se rendit le maître du jeune Roi & le dépositaire de son Autorité. Orgueilleux, ainsi que tous ceux de son état, il se fit un plaisir d'humilier la Noblesse ; il rendit tous les Emplois dépendans de la Cour, & forçant par ce moyen les Seigneurs à mandier les bonnes graces du Ministre, il éleva d'autant plus le Souverain au-dessus d'eux, qu'il affecta de se mettre lui-même au-dessous de lui.

Cette conduite ne tarda pas à lui attirer la haine de tout le Peuple ; mais cette haine n'empêcha pas après sa mort qu'un autre *Mollak* ne lui succedât. Il marcha sur les traces de son

prédéceſſeur, quoique par des routes oppoſées, & celui qu'il ſe propoſoit pour modéle ayant réuſſi à rapprocher le premier Ordre du ſecond, il voulut les égaler tous les deux & les confondre avec le troiſiéme, en mettant toutes les charges à prix, dont il ne laiſſoit aucune qu'au plus offrant & dernier enchériſſeur, ſans aucun égard pour le mérite. Ainſi, l'Homme d'épée & le Bourgeois, pouvant prétendre aux mêmes Honneurs & aux mêmes Dignités, il n'y eut plus entre eux aucune différence. Le Gouvernement, de Monarchique qu'il étoit, dévint purement Deſpotique, & au-lieu que le Roi devoit dans les actions d'é-

clât dépendre des Ordres assemblés, qui étoient les protecteurs & les interprêtes des Loix; les Loix & les Etats ne furent plus que de vains fantômes, qu'il étoit en son pouvoir de faire paroître ou d'anéantir à son gré. Il est vrai que par ce moyen les *Kesirans* ont eu dans leur Roi le plus puissant des Monarques de l'Univers, mais les Peuples en sont peut-être les plus malheureux, quoiqu'ils ne veuillent jamais avouër leur misére & leur esclavage.

Afin qu'on soit plus en état d'entendre ce que j'ai à en rapporter, il me semble qu'il seroit à propos de dire quelque chose sur la fondation & les accroissemens de cette Monar-

clie, jusqu'à ce période de gloire où le Roi prédéceſſeur de *Zeokinizul* l'a fait arriver.

Je croirois volontiers que, lorſque l'envoyé de Dieu, pour attacher les hommes à ſa Divine créance, leur propoſa un Paradis, il n'avoit point en vuë d'autre pays que celui des *Kefirans*. Les Fleuves dont il eſt entrecoupé, y forment les plus belles Prairies; le Sol en eſt fertile en toutes ſortes de grains & de fruits; on n'y voit de Forêt que ce qu'il en faut aux habitans pour ſe fournir le bois néceſſaire à leur uſage; il y croît des vins qui le cédent pas à ceux de *Ghineer*; il y a peu de mines d'Or & d'Argent, mais ce défaut eſt abondam-

ment compensé par le Fer, le Cuivre, l'Etain & la Porcelaine, que la Terre recéle dans presque toutes les Provinces de ce délicieux Royaume. Les femmes y sont vives, enjouées & spirituelles, les hommes braves, industrieux & amateurs des sciences & du travail. Pour ce qui concerne sa position, il semble que la nature ait pris plaisir elle-même à la former. Des Côtes escarpées, au pié desquels la Mer vient se briser, mettent ce bel Etat à couvert des invasions du Roi de l'Isle d'*Alniob*. Il y a beaucoup de Ports, mais tellement fortifiés, qu'ils ne peuvent qu'être avantageux aux *Kofirans*. Des Montagnes inaccessibles en ferment

l'entrée d'un autre côté au Roi de *Jerebi*, & au *Kam de Vosüie* ses voisins. Le Fleuve *Nhir* lui sert de barriére contre la puissance formidable de l'Empereur de *Maregins*, & enfin des Villes exactement fortifiées ôtent aux Provinces *Junès*, & aux habitans des *Papasis* la puissance de lui nuire. Telle est la position & la qualité du Royaume des *Kosirans*, dont le Climat est aussi temperé que l'Air y est sain.

Les Peuples auxquels ce magnifique Pays appartient présentement, n'en sont pas les premiers possesseurs. Ceux qui après le Déluge vinrent s'établir dans ces charmantes contrées, abusant de leur fertilité, en

négligérent la culture, & se contentérent des fruits que la seule nature y faisoit naître. Cette tempérance qui depuis le péché du *Sultan Adam* a cessé d'être en vertu, énerva leur courage, & les fit tomber dans l'oisiveté. Les *Manoxis* quoique partagés d'une Patrie abondante, ne purent voir sans envie le beau Pays de leurs voisins, & vinrent à main armée pour se l'approprier. *Les Goilàus* qui l'habitoient alors, en possession de leur liberté firent quelques efforts pour se conserver un bien si précieux, mais, efforts inutiles. La punition de leur indolence, fut l'esclavage. Après quelques combats où leur multitude fut

maltraitée par un petit nombre de *Manoris*, ils subirent le sort de plusieurs autres Peuples que cette fiére Nation avoit subjuguées.

Cependant leur Commerce avec les *Manoris*, leur fit voir toute la honte de leur état. Vaincus ils apprirent de leurs Vainqueurs l'Art pénible de la Guerre, & bientôt ceux-ci ne furent puissans que de leurs forces; mais peu constans dans l'amour de la gloire & du travail, ils se lassérent de leurs efforts. Le luxe s'emparant de leurs cœurs, ils tombérent dans des excès opposés à leurs prémiers *défauts*, & bientôt ils dévinrent plus foibles qu'ils ne l'avoient été.

Ce fut dans ce tems-là que les *Nodais*, les *Guernonies*, les *Duesois*, & les *Sokans* descendus du Nord de l'Afrique, vinrent inonder leurs plus belles Provinces. Une partie de ces Barbares se fixa sur le territoire des *Goilaus*, & les ayant forcés de partager avec eux ce délicieux Pays, s'y établit sous le nom de *Kransfs*. Ils eurent à se maintenir dans leurs conquêtes contre les *Manoris* qui les tinrent quelque tems en échec, mais le florissant Empire de ceux-ci, étant arrivé au terme de sa décadence, les *Kransfs* restérent paisibles possesseurs du pays des *Goilaus*.

Je passerai sous silence les premiers Siécles pendant lesquels

quels ces Conquérans, accoutumés aux désordres de la Guerre, ne connûrent aucunes Loix, & n'avoient de commun avec les autres Peuples que des espéces de Villes que formoient l'assemblage d'une multitude de Cabanes. Il est vrai que dès leur établissement on leur trouve des Rois, mais ces hommes que l'on qualifie de ce titre, n'étoient que des Généraux tirés du corps des Soldats, & dont l'autorité ne regardoit que le militaire. Ces chefs d'ailleurs aussi féroces pour le moins que ceux auxquels ils commandoient, ne se faisoient point un scrupule d'employer le fer ou le poison, pour se défaire d'un Con-

curent ou d'un voiſin, & rien n'eſt plus commun dans leur hiſtoire que des fréres qui poignardent leurs fréres, des Sujets qui empoiſonnent leurs Maîtres pour ſe mettre à leur place.

La Religion de *Sueſi* que le cinquiéme de leurs Rois embraſſa, loin d'abolir par ſes maximes de pareils forfaits, n'a ſervi qu'à les autoriſer par la malice des *Faquirs*, & des *Imans*, qui ont débité des impoſtures & des erreurs en ſi grand nombre, que les Saints Livres *Bileb* & l'*Igueleau*, produits tels que le Tout-puiſſant les à dictés aux Légiſlateurs, leurs paroiſſoient mutilés & dignes de leur haine. Ce fut pour ſoutenir leurs

Superſtitions, qu'on a vû ces Peuples s'égorger l'un l'autre avec zèle, & maſſacrer pluſieurs de leurs Rois. Il ſemble qu'apréſent il n'y ait plus de ſemblables horreurs à appréhender. Leur créance eſt bien changée, & la Populace qui ſeule eſt attachée aux Dogmes de *Sueſi*, eſt tout à fait revenue du Culte inſenſé qu'elle rendoit autrefois au *Pepa* qui lui ayant fait acroire qu'il avoit les clefs du Paradis, prétendoit qu'elle ſuivit aveuglément ſes décisions, & que ſans balancer elle s'immolât aux vuës de ſa politique & de ſon ambition.

Dans l'état où ſe trouve maintenant l'Empire des *Kofirans*, ſa deſtruction paroît moralement

impossible. Les Rois de *Jerebi*. *d'Alniob*, & l'Empereur des *Maregins* ses ennemis déclarés, lui ont portés toujours inutilement les plus rudes secousses. Celui *d'Alniob* sur tout profitant de la démence d'un de ses Souverains, étoit venu à bout d'en envahir le Sceptre ; mais le grand *Zokitarezoul* l'ayant forcé à en abdiquer jusqu'au titre, a contraint les autres de plier sous ses Rois, & à reconnoître sa Supérioité sur tous les Monarques de l'Afrique.

C'est cet illustre Souverain qui rendu le Royaume des *Kofirans* le plus riche & le plus florissant du monde. Sa valeur & sa bonne fortune lui ont soumis tous ses ennemis, sa magni-

ficence y a établi le commerce, son bon goût l'a civilisé, & c'est à ses travaux pour le bonheur & la gloire de ses Peuples, que ses Successeurs doivent rapporter l'amour inconcevable que les *Kofirans* auront toujours pour eux. Après avoir enlevé à une famille ennemie de la sienne le Trône de *Jerebi*, où il plaça un de ses petits-fils, il mourut couvert de gloire, & laissa la Couronne à son arriére petit-fils *Zeokinizul*, dont j'écris ici l'histoire particuliére.

Ce jeune Prince, reste unique de la famille Royale, étoit l'objet de l'affection du grand *Zikitarezoul*, qui appréhendant

pour lui les coups terribles qui avoient mis au tombeau ſa nombreuſe poſtérité, prit avant de mourir toutes les meſures poſſibles pour l'en garantir. Se perſuadant que l'amour de ſon Peuple pour lui, maintiendroit ſes dernieres volontés, il fit un Teſtament par lequel il ôtoit au *Kam d'Anſerol* ſon neveu dont il redoutoit l'ambition, le gouvernement de l'Etat pour le donner au *Kam* du *Meani* ſon fils naturel. Le *Kam d'Anſerol* ſentit vivement l'injuſtice qu'on lui faiſoit; mais comme il étoit le plus grand politique de ſon tems, il ne s'échappa point en murmures dans un tems où ils n'auroient fait qu'augmenter la défiance & les précautions de

ſes ennemis. Ce ne fut qu'après la mort de *Zokitarezoul* qu'il fit valoir ſes droits. Suivi d'un grand nombre de ſes Partiſans, il ſe rendit au *Pemenralt* qui eſt l'ombre des Anciens Etats. Là, feignant de ſoumettre ſon ſort au jugement de cet illuſtre Sénat, il fit valoir ſes droits avec tant d'éloquence, que tout le Corps d'une voix unanime annulla en ſa faveur, un Teſtament qui le privoit d'un honneur qu'on ne pouvoit lui conteſter avec juſtice.

Ses ennemis en furent au déſeſpoir, & il n'eſt point d'indignités auxquelles ils ne ſe portaſſent pour le rendre odieux. Ils répandirent, qu'après avoir empoiſonné les Principaux du

Sang Royal, il ne souhaitoit d'être Régent que pour se défaire de son pupile. Dans cette crainte apparente, ils proposérent la femme du *Bassa Dourtavan* pour veiller sur le jeune Roi, & pour faire l'épreuve de ce qui seroit présenté sur la table, & bientôt aprés publiant qu'on avoit trouvé plusieurs fois ses mets empoisonnés, ils mirent les Peuples en allarmes. Les Grands du Royaume aux lumiéres desquels, le Régent capable de gouverner par lui-même, n'avoit point recours, se liguérent contre lui. Colorant leur révolte de leur zéle pour *Zeokinizul* dont ils disoient les jours en danger, ils tramérent avec l'Etranger: mais

le *Kam d'Anſerol*, trop vigilant pour ſe laiſſer ſurprendre, dé-couvrit bientôt l'intrigue & s'é-tant ſaiſi des Chefs, il éteignit la rébellion dans le ſang de ſes auteurs.

Peu ſoucieux enſuite de refu-ter les calomnies qu'on débi-toit contre lui, il ne s'appli-qua à les détruire que par ſa conduite. Les dernieres années du grand *Zokitarezoul* avoient épuiſé les finances de l'Etat; il s'occupa du ſoin de les réta-blir. Il eſt vrai que la maniere dont il s'y prit ruina quelques familles, mais outre que le nombre en fut petit, & que leur avidité fit leur perte, à des maux déſeſpérés, il ne falloit pas des remédes moins violens.

Dès que Zeokinizul fut parvenu à l'âge de Majorité, le *Kam* lui mit en mains les rènes de son Royaume, qui par ses soins se trouvoit alors le séjour des beaux Arts dont il s'étoit déclaré le protecteur, il fit plus; il engagea le jeune Roi à se choisir une épouse, & démentit par-là les vûës indignes que lui avoient prêté ses ennemis.

Le Kam d'Anserol eut à peine fini cette importante affaire, que comme s'il n'y eut rien dans ce Monde capable d'augmenter sa gloire, il mourut subitement, ainsi qu'il avoit toujour souhaité. Ses ennemis ne négligérent point cette circonstance pour le poursuivre jusques

dans le tombeau. Ils publierent que voulant empoisonner le Roi dans une liqueur qu'il devoit prendre avec lui, l'heureux échange des coupes lui avoit donné la mort à lui-même. Le jeune Roi ne put entendre ces indignités sans horreur. Il défendit à qui que ce fut sous de rigoureuses peines d'attenter sur la réputation de ce grand Prince, & lui-même n'en parla jamais qu'avec les sentimens d'une estime véritable & de la plus vive reconnoissance.

Les heureuses inclinations de *Zeokinizul* promettoient aux *Kofirans* un régne encore plus heureux que le précédent; mais par une fatalité assez commune



chez eux. Le Monarque trop jeune pour se défier des insinuations d'une Societé de *Faquirs*, abandonna sa Personne & son Royaume à la conduite d'un vieux *Mollak*, autrefois son Précepteur, dont le caractére humble en apparence, mais très-insinuant ne pouvoit être qu'agréable à la Société. Ce vieillard à la tête du Gouvernement accabla les Peuples d'Impôts. L'avarice étoit sa passion dominante. Cependant cette passion cédant aux charmes de Régner sur la plus puissante Monarchie de l'Afrique, il ne la fit servir qu'à remplir les coffres de son Maître. Heureux s'il eut pu conserver ces trésors ou les dispenser d'une maniére convenable à

l'hon-

l'honneur du Prince & au zéle sans bornes de ses Sujets. Mais son incapacité les lui fit bientôt dissiper au profit des Etrangers dont il fut toujours la dupe. Ennemi de la Guerre, il ne l'entreprit jamais, dans les cas mêmes les plus indispensables qu'à son corps défendant, & toujours au desavantage & au deshonneur de la Couronne. Sa lésine a souvent fait échouer les projets les mieux concertés. Mais au milieu de tous ses défauts, il posséda toujours l'amitié du Prince, à tel point qu'aucun Courtisan n'osa s'en plaindre ni risquer d'éclaircir sa conduite.

Zeokinizul qui partageoit tout son tems entre son Epouse & la

chasse qu'il aimoit également, n'avoit que le titre de Roi. Le *Mollak Jeslur* en avoit toute l'autorité, qu'il n'employoit qu'à établir sa famille, avancer & enrichir ses créatures, & fournir aux dépenses énormes de sa maitresse la Princesse *de Ginarkan* Epouse d'un Prince du Sang de *Vosaïe*.

Malgré son amour interessé pour la Paix, il ne put cependant éviter la Guerre.

Sicidem grand *Kam* de *Katenos* dans les provinces *Neitilanes*, étant mort sans enfans, l'Empereur des *Maregins* prétendit à sa succession. Ce Prince étoit trop puissant pour que le Roi des *Kosirans* le vit s'agrandir encore sans s'y op-

poſer, & le Miniſtre *Jeſlur* ſe trouva ainſi dans la néceſſité d'employer les forces de ſon Maître pour lui diſputer un ſi bel héritage. D'un autre côté le Thrône de *Goplone* dont ſon beau pére avoit été chaſſé, étoit vacant, & il étoit de l'honneur de *Zeokinizul* de ſaiſir l'occaſion de l'y faire remonter. Après avoir tenté toutes les voyes d'accommodement, le *Mollak* fit donc marcher les Troupes *Kofiranes*. Le premier corps s'avança ſur les bords du *Nh:r* pour tenir tête à l'Empereur des *Maregins*; le ſecond vers le Royaume de *Goplone* afin de forcer les ſuffrages en faveur de l'ancien Roi, & le troiſiéme paſſa dans les provinces

Neitanales pour se saisir par provision des Etats de *Sicidem*.

Comme Zeokinizul ne commanda point ses armées en Personne, & que son nom seul eut part à cette Guerre, j'en passerai tous les événemens sous silence afin de venir plûtôt à ce qui regarde ce jeune Roi. Après deux Batailles gagnées, & une Ville forte prise par les *Kofirans*, l'Empereur des *Maregins* se trouva trop heureux qu'on lui accordât la Paix à des conditions qui n'étoient onéreuses qu'à ses Alliés. Le beau pére de *Zeokinizul* pour dédommagement de son Royaume qu'il céda à un autre, conserva le Tître de Roi & eut en souveraineté la Province de *Reinarol*,

qui par le Traité devoit après sa mort faire partie du Royaume des *Kofirans*, & le *Kam* qui la lui céda, eut en échange les Etats de *Sicidem*. Quelqu'avantageuse que fut cette Paix aux Vainqueurs, elle n'étoit pas à beaucoup près telle qu'ils avoient lieu de l'espérer, ou du moins si la modération de *Zeokinizul*, le faisoit se contenter de si peu, son Ministre devoit la lui rendre plus honorable. N'importe cependant, on eut grand soin de lui vanter la gloire de ses Armes, & ce Prince enflammé par les récits des exploits de ses Soldats, marqua du goût pour la Guerre. Las de ne Régner que par son Ministre, il témoigna vou-

loir gouverner par lui-même. Ses Courtisans qui ne se soumettoient qu'avec peine aux ordres de l'orgueilleux *Mollak* applaudirent à cette résolution, & *Jeslur* malgré sa politique, remarqua avec douleur, que ce qu'il croyoit devoir affermir son ministére étoit ce qui l'alloit faire cesser.

Ce coup étoit trop terrible pour ne pas s'efforcer de le rompre. Il fit jouër pour cet effet tous ses ressorts, & resolut de mettre en jeu tout ce qu'il y avoit de plus criminel. Je doute qu'aucune histoire fournisse un trait si noir, & un scandale si affreux. Un homme qu'un Royaume entier avoit rendu responsable de son uni-

que espérance, un homme choisi pour former les mœurs de son Roi, ne s'occupe qu'à les corrompre; & couvert de ses bienfaits, il lui en marque sa reconnoissance, en lui faisant perdre son innocence, l'amour de son Epouse, & l'estime de ses Sujets.

Zeokinizul, ainsi que je l'ai rapporté, aimoit éperduément la Reine son Epouse. Jamais aucun roi des *Kofirans*, n'avoit été si fidéle à la sienne, & ces Peuples naturellement légers, ne pouvant s'imaginer qu'il y ait du plaisir dans un amour constant, souhaittoient que leur Souverain pût former une intrigue avec quelque belle personne de sa Cour. Ce souhait fut

peu raiſonnable, étoit coloré du bien de l'Etat, & de la gloire de l'Empire. Verrons-nous toujours, diſoient-ils, nos Rois ſous la tutelle des *Mollaks* ? A quoi nous ſert la Paix que l'incapacité de ces hommes entretient, puiſque nos Impôts ſont auſſi forts que ſi nous étions en Guerre avec toute l'Afrique ? Que nôtre Roi n'a-t'il une intrigue ? L'ambition de ſa Favorite lui feroit chérir l'indépendance ; & Maître de ſes actions, au-lieu de nous laiſſer énerver dans l'oiſiveté, bientôt il employeroit nos forces pour la gloire & l'agrandiſſement du Royaume.

Tels étoient les diſcours des

Kofirans, *Jeflur* ne les ignoroit pas ; mais plus clair-voyant qu'eux, il ne jugeoit pas que l'accompliſſement de leurs vœux produiſit l'effet qu'ils déſiroient. Au contraire il ſe perſuada bientôt qu'une nouvelle paſſion dans le cœur de *Zeokinizul* le rendroit encore plus inappliqué aux affaires de ſon Etat, & qu'occupé entiérement de ſon amour, il ne tarderoit pas à les abandonner. Sur ce principe, loin de déſapprouver le ſouhait des Peuples entiérement oppoſé à la Religion & aux Loix, il ne ſongea plus qu'à travailler à ſon accompliſſement.

La Reine ne devoit point les ſentimens de ſon Epoux à ſa

beauté. Quand même elle n'auroit pas été d'un tiers plus âgée que lui, ses traits n'avoient point de quoi captiver le cœur d'un Monarque assiégé chaque jour par des beautés sans nombre. C'étoit au caractére généreux & réconnoissant, au cœur droit & religieux de ce Prince qu'elle devoit rapporter le parfait retour dont il payoit sa tendresse. Mille fois le sentiment de son devoir lui avoit fait regarder avec indignation quelques Courtisans qui lui vantoient lès charmes de quelques *Houris* de sa Capitale, & un jour que *Kigenpi* un de ses *Methers*, ou Gentilshommes de sa chambre lui vantoit les charmes d'une beauté

ſans pareille, il ne répondit, qu'en demandant d'un air ſec & dédaigneux, ſi elle étoit plus belle que la Reine?

Ce n'étoit donc pas une entrepriſe facile pour le *Mollak* d'en détacher *Zeokinizul*; mais de quoi ne ſont pas capables les gens de Loi! Il changea de batterie, & réſolut d'engager la Reine elle-même à éloigner d'elle un Epoux dont elle étoit cherie tendrement. Voici comme il s'y prit.

Née dans un pays où la Religion de *Sueſi* ſe diſtribue au gré du *Pepa* qui s'en dit l'arbitre, cette Princeſſe avoit eu beaucoup de penchant pour ce qui eſt appellé dans le Royaume des *Kofirans* bigoterie, ou

devotion déplacée. Les mœurs de ces Peuples & leurs sentimens sur la Religion un peu mieux raisonnés que dans le Pays de cette Princesse, l'avoient génée dans son inclination, sans cependant l'avoir désabusée. Ce fut de ce côté que *Jeslur* tendit ses piéges. Il plaça près de la Reine un de ces *Dervis* scélérats adroits s'il en fut, & qui connoissant si bien le talent exécrable de donner au péché les couleurs de la Sainteté, & d'apprendre aux Grands, dont ils se ménagent les bonnes graces à prix de bassesses & d'infamies l'art de pécher sans crime. Ce traitre s'acquitta au gré de *Jeslur* de sa commission. Il vint réchauffer

ser dans le cœur de sa trop pieuse Souveraine les sentimens & le zéle fanatique de sa Réligion. Il lui vanta les delices d'une union intime avec *Suesi*, qui ne refusoit jamais de se communiquer aux ames détachées des plaisirs charnels. Il lui fit valoir le mérite des Jeunes, des Prieres & des Macerations, & après avoir affermi dans tous ces points sa credule Prosélite, il lui parla de la Chasteté comme d'une vertu absolument nécessaire pour mériter les faveurs du Ciel. Il insista fortement sur le genre de cette chasteté, qui devoit, lui disoit-il, être entiére & sans égard pour aucun engagement humain. La malheureuse Reine

féduite par les difcours & l'hypocrite piété du *Dervis*, avaloit à longs traits le poifon qu'il avoit préparé. Elle paffoit les jours & les nuits en devotion, à prier & à fe macerer fuivant les avis de fon infame Directeur. Bientôt elle en vint à cette chafteté fuperftitieufe qu'il exigeoit d'elle; & croyant en avoir trop fait pour refter en fi beau chemin, elle réfolut pour fe confacrer encore plus dignemene à cet Epoux qu'on lui prometroit, de fe fevrer des careffes de celui auquel elle étoit unie par les nœuds les plus Sacrés & les plus indiffolubles.

Le jeune Roi, que depuis quelques jours ce commerce myftique fatiguoit fortement,

se trouva fort offensé, lorsque demandant à la Reine de répondre à sa tendresse, il se vit rebuté sous le prétexte d'incommodités imaginaires, dont elle ne ressentoit aucune atteinte. Loin de se rendre cependant, il n'en devint que plus pressant. Ce fut alors que cette Princesse, pour se débarrasser de ce qu'elle nommoit importunités dans son Epoux, lui fit dire & lui confirma elle-même que par une infirmité incurable, elle étoit devenue inhabile aux fonctions du Mariage.

Cette nouvelle fut un coup de foudre pour le Monarque. Plongé dans la plus affreuse mélancolie, il fut trois jours sans sortir de son appartement. La

chasse qui avoit toujours eu pour lui tant de charmes, parut lui devenir insipide. Il fuyoit la compagnie, & ses plus chers Favoris pour être soufferts auprès de lui, n'en devoient approcher que la tristesse peinte sur le visage. *Joslur* triomphoit de la réüssite de son projet. Il gagna un des Chambellans qui étoit fort avant dans la confiance du Roi, & l'ayant instruit d'où partoit le trait qui lui déchiroit le cœur, il lui fit de grandes promesses s'il venoit à bout de l'arracher.

Kelirieu, c'étoit le nom du Chambellan, y consentit & chercha l'occasion d'être seul avec son Maître. Il ne tarda pas à la trouver. Un jour que

Zeokinizul appuyé nonchalamment sur un Sopha, rêvoit profondement au changement de son Epouse, le Chambellan vint se jetter à ses pieds.

Souffre, lui dit-il, qu'un sujet fidéle ose pénétrer dans les secrets de ta Hautesse. Tu connois, Seigneur, mon attachement respectueux pour ton Auguste Personne. Tu sçais que ta gloire & ta satisfaction me sont plus chéres que ma vie. Daigne donc, Seigneur, m'apprendre le sujet des chagrins dont tu me parois dévoré ? Verse dans le sein d'un Serviteur fidéle toutes tes inquiétudes ? Peut-être trouvera-t-il les moyens de les adoucir. - - - *Kelirien* voyant que son discours

ne faiſoit aucune impreſſion ſur le Roi, qui toujours dans la même poſture ne paroiſſoit pas y donner la moindre attention, pourſuivit ainſi : Mais, Seigneur, je m'apperçois que ma hardieſſe t'offenſe, j'ai perdu la confiance de mon Maître, c'en eſt aſſez, parle & que ta Hauteſſe décide le ſort d'un objet qui lui eſt odieux.

Le ton animé avec lequel l'artificieux *Kelirieu* prononça ces derniéres paroles, tira le Roi de ſon aſſoupiſſement. Non cher ami, lui répondit-il en ſe relevant, je t'aime toujours, & ſi je ne te confie pas mes chagrins, c'eſt qu'ils ſont ſans reméde, & que tu n'aurois que la douleur de les apprendre ſans

pouvoir les ſoulager... La Reine.... ah ! n'en demande pas davantage ; il faut que je ſois éternellement malheureux, ou que je perde l'eſtime de mes Sujets ; le parti eſt pris, il n'y a plus à balancer, & mon choix eſt déja fait. Va, retire-toi & que je m'affermiſſe dans ma réſolution...

Kelirieu, n'inſiſta pas davantage : il courut annoncer au *Mollak*, qu'il avoit mis déjà le premier appareil ſur la playe du Roi. Puiſque j'ai arraché de ſon cœur, ajouta-t-il, le funeſte ſecret qu'il renfermoit, je me flatte de pouvoir dans peu le guérir entiérement de ſa bleſſure. C'eſt beaucoup, reprit *Jeſtur*, que de conſoler *Zeoki-*

nizul ; mais ce n'eſt pas aſſez, il faut encore que tu lui faſſes donner ſon cœur à celle que je te nommerai. Réüſſis dans ce point, & je te promets mille Tomans pour premiére marque de ma gratitude.

Le Roi cependant s'étoit un peu ſoulagé par la confidence qu'il avoit faite à *Kelirieu*. Il le chercha le reſte du jour; mais l'habile entremetteur, ſut eſquiver le tête-à-tête. Bien plus il ne ſe préſenta point les jours ſuivans devant ſon Maître, & le réduiſit ainſi à l'appeller lui-même auprès de ſa Perſonne. Dès qu'ils furent ſeuls enſemble. Mon cher *Kelirieu*, dit le Roi, je t'avois bien dit que mon mal étoit ſans remede &

que tu n'aurois que le déplaisir de l'apprendre sans pouvoir le faire cesser. Seigneur interrompit le rusé Chambellan d'un air timide, j'en sais bien le moyen. mais je n'ose le proposer à ta Hautesse, & cependant c'est le seul à mettre en usage. Ah ! parle, dit le Prince en l'embrassant, quand même je refuserois de m'en servir, je saurai toûjours gré à ton zéle de l'avoir imaginé. Une femme, Seigneur, reprit *Kelirieu*, cause les peines de ta Hautesse, une autre peut seule les dissiper..... Quel conseil ose-tu me donner infame, répondit *Zeokinizul* indigné, ne t'ai-je pas dit que j'aimerois mieux périr que de perdre l'estime de mes Su-

jets ? Interprête & Protecteur des Loix, ne dois-je donc montrer ma Puissance que par ma hardiesse à les enfreindre.

Que ta Hautesse daigne m'écouter, répartit *Kelirieu* sans être effrayé de la colére du Roi. Je jure par ta tête, Seigneur, que je n'ai point eu dessein de t'offenser. Trop prompt à interpréter mes sentimens, tu a cru que mes intentions étoient vicieuses: Mais, Seigneur, ta Hautesse fait-elle si peu de justice à *Kelirieu* que de penser qu'il voulut flétrir ta gloire ? Non, j'atteste le Ciel, que je périrois plutôt mille fois. En disant à ta Hautesse que c'étoit dans le commerce des femmes qu'elle devoit chercher le re-

méde à ses maux, je n'ai entendu que celui qu'approuvent les Loix Divines & humaines, & que la solitude ne pouvant qu'augmenter tes peines, l'enjouëment & la vivacité amusante du Sexe dans ses conversations étoit le seul contrepoison des tristes idées qui t'affligent.

Le pas est trop glissant, reprit le Roi. Les femmes qui savent plaire à l'esprit, ne tardent guéres à passer jusqu'au cœur, & puisque la Reine me remet le don que je lui avois fait du mien, je ne veux travailler qu'à me le conserver libre. En même tems il changea de discours, & peu après quittant son confidant, il lui

sa beauté que je compte. Tu le sais, elle en a infiniment, & c'est par-là que je veux qu'elle plaise; l'occasion fera le reste. D'ailleurs penses-tu que j'entende si mal mes intérêts, que de donner à *Zeokinizul* une jeune Maîtresse dont l'ambition ne sera satisfaite qu'en se voyant la dispensatrice des Dignités du Royaume, & le canal des graces? Non, non, cher *Kerilieu*, c'est *Liamil* qu'il faut au Roi, c'est elle que tu dois lui faire agréer, si tu veux conserver dans moi le meilleur & le plus puissant de tes amis; toute autre qu'elle, me feroit prendre ombrage & m'obligeroit à ne le pas prendre long-temps. Tiens voilà un billet de mille

Tomans, va te les faire payer au trésor. Mille autres t'attendent après le succès.

Jeftur n'étoit rien moins que libéral, mais l'affaire étoit pour lui de trop grande importance pour se priver par une épargne mal placée de l'habile conducteur qui s'en étoit chargé. *Kerilieu* se rendit le jour suivant au lever du Roi. Ce Prince le fit entrer dans son cabinet, où rappellant la conversation du jour précédent; que ton reméde est peu de chose, lui dit-il, pour ce que j'endure! Mes maux veulent plus que des paroles. Je connois une personne, répondit *Kelirieu*, dont l'entretien est si charmant, que ta Hautesse ne

la verrois pas deux fois sans le goûter & reprendre sa premiére gayeté. Comme le Roi sembloit en douter, le Chambellan s'échappa, & courut à l'apartement de la Reine avertir *Liamil* que le Roi l'appelloit. *Liamil* transportée de joye & déja prévenue s'empressa d'accourir, mais quelle fut sa surprise lorsque *Zeokinizul* lui ayant demandé ce qu'elle souhaitoit, ce Prince ne fit que la parcourir des yeux sans lui dire une seule parole. Quelque préparée qu'elle fut à son rôle; elle rougit, moins de honte que de dépit, & n'osant rompre le silence la premiére, après avoir resté un quart d'heure environ dans l'apartement, elle s'inclina pro-

fondément & se retira la confusion & la rage dans le cœur.

Le *Mollak* qui l'attendoit au passage fit ce qu'il put pour la consoler. Fie-t-en à moi, lui dit-il, *Zeokinizul* est blessé; donne lui le tems de se mettre au dessus des remords, & tu n'auras pas lieu de te plaindre. En effet *Zeokinizul* ne la vit pas éloignée, qu'il se repentit de l'accueil glacé qu'il lui avoit fait. Il se reprocha son incivilité, & pour lui en faire une espéce de réparation, il fut chez la Reine. C'étoit là le moment de crise pour cette Princesse. Si elle eut fait trêve avec sa dévotion outrée, pour recevoir ainsi qu'elle le devoit le Prince son Epoux, les

projets de *Jeflur* étoient ruïnés, & les mille *Tomans* de *Kilirieu* reftoient au tréfor; mais lui ayant fait dire, qu'elle fupplioit fa Hauteffe de lui permettre d'achever fa priere avant de l'aller trouver, il eut le tems de parler à *Liamil*. Plein des éloges que *Kelirieu* avoit fait de l'efprit de cette femme, il crut qu'elle les juftifioit pleinement, & fous prétexte d'un gout invincible pour fa converfation, il lui donna un rendez-vous dans fon cabinet pour le foir du même jour.

Ce feroit inutilement que je m'efforcerois de peindre les tranfports de *Jeflur*, lorfque *Liamil* lui raporta cette nouvelle. Il lui fit renouveller le

ferment qu'elle lui avoit fait de n'exiger jamais les droits de Sultane Favorite, & de s'en tenir aux honneurs du mouchoir. Il lui traça le plan de vie qu'elle devoit suivre, la conduite qu'elle devoit tenir avec la Reine, & il la mit parfaitement au fait du caractére du Roi; enfin il en agit avec elle comme une mére tendre qui voyant sa fille prête à passer dans les bras d'un Epoux, la dresse au combat, lui expose les plaisirs & les chagrins qui suivent le Sacrement, lui apprend à donner de la pointe aux uns, & à émousser celle des autres. Lorsqu'il fut seul il se félicita sur l'heureux choix qu'il avoit fait, & véritablement il

ne pouvoit tomber sur une personne qui répondit mieux à ses vuës & qui s'y conformât avec moins d'ambition & plus de docilité.

Liamil joignoit à beaucoup d'esprit une égalité d'humeur qui la faisoit aimer quoique agée de trente cinq ans. Déja le Ministre n'avoit point craint qu'elle manquât le coeur de *Zeokinizul.* Les graces postiches dont elle réparoit la perte ou le défaut des naturelles; la propreté infinie dont elle étoit toujours; le bon goût dans les habits & dans leur assortiment, lui garantissoient la victoire. D'ailleurs il n'étoit pas nouveau chez les *Kofirans* de voir leurs Souverains tenir des maî-

treſſes plus âgées qu'eux ; juſques-là qu'il s'en eſt trouvé qui ont captivé le pere & les enfans juſqu'à la troiſiéme génération.

Liamil ne manqua pas de ſe rendre au lieu & à l'heure aſſignée. Elle trouva que *Zeokinizul* l'attendoit, & quoique ce Prince ſe fût préparé à la voir, il ne fut pas moins décontenancé à ſon aſpect qu'il l'avoit été le matin, *Liamil* fit tous les fraix de la converſation. *Zeokinizul* ne s'acquita que de ceux de la politeſſe ; & après une bonne heure de tête à tête, ce dernier ayant témoigné qu'il vouloit être ſeul, elle le quitta, ſans avoir obtenu de lui, au delà de huit à dix réponſes plus gi-

viles que galantes. La désolation de *Liamil* lorsqu'elle se présenta à *Jeslur* étoit inconcevable. Que je suis malheureuse, s'écria-t-elle en se jettant sur un Sopha ! Les soupirs lui couperent la voix, & elle n'en put dire davantage. *Jeslur* interdit ne savoit que penser. Il essuyoit ses larmes, il lui faisoit des promesses & lui juroit sur tout de la dédommager des peines qu'il lui causoit. Laissez-moi lui dit-elle enfin, n'étoit-ce pas assez de me faire épouser un homme que je haïs, falloit-il encore m'en faire aimer un qui me méprise ? Oui, le Roi dont vous m'aviez fait esperer l'amour, n'a pour moi que la plus cruelle indifference,

je sors de son cabinet : j'y ay resté plus d'une heure, & non seulement il ne m'a point parlé d'amour, mais encore il ne m'a pas dit la moindre douceur. N'est-ce que cela qui cause ton désespoir, lui répondit *Jeslur* ? Ne t'avois-je pas dit, que *Zeokinizul* pénétré de son devoir, se trouveroit extrêmement reservé avec toi ; qu'absorbé dans ses reflexions, il te paroîtroit insensible ; pourquoi ne l'avoir pas agacé ? Và, ne te chagrine point davantage : je saurai te ménager un second tête à tête ; mais garde-toi bien de te piquer de modestie. Fais toutes les avances ; employe même une douce violence pour le faire succomber. Il ne faut

pas agir avec lui comme avec les amans ordinaires. Ce que j'exige de toi ne te doit pas beaucoup coûter. *Zeokinizul* est à la fleur de son âge. Tu l'aimes, il est aimable : que ne dois-tu donc pas faire pour obtenir du retour de sa part ?

Liamil si bien endoctrinée, attendit avec impatience l'effet des promesses de *Jeflur*, & resolue de faire les derniers efforts pour séduire *Zeokinizul*, elle se flatta que le premier rendez-vous seroit l'assaut victorieux qui le soûmettroit. *Kelirieu* ne tarda pas à le lui procurer. Le Roi qui dans *Liamil* n'avoit rien vû qu'il eut à redouter, se laissa facilement entraîner aux instances de son con-

confident, qui le sollicita d'avoir encore une entrevuë avec elle. Il lui fit dire de se trouver au soir dans un chambre écartée du Palais. On juge assez combien cette nouvelle lui fut agréable. Il y avoit déjà longtems qu'elle y étoit lorsque le Roi entra. Le jour n'entroit que fort peu dans l'appartement, aussi n'étoit-ce que par son esprit qu'elle devoit enflammer *Zeokinizul*. Je ne sçaurois rapporter ici leur conversation, ni l'un ni l'autre ne l'ayant jamais détaillée à personne. Ce qu'il y a de certain, c'est que *Liamil* enchanta le Roi par ses saillies vives & brillantes, qu'il prît à l'entendre plus de plaisir qu'il ne s'étoit promis, que

les agaceries de cette femme mirent ſa vertu aux abois, & qu'enfin doucement entraîné ſur un lit de repos, il la mit au comble de ſes voeux.

Ce premier pas fait, le Roi ne ſentit plus rien que l'inquiétât. Il goûta à pluſieurs repriſes d'un plaiſir auquel l'expérience de ſa maîtreſſe donnoit une pointe, dont la dévotion de ſon Epouſe n'avoit pas ſçû l'aſſaiſonner, & il ſortit enfin de cette chambre fatale, tel que *Jeſlur* & *Kelirieu* l'avoient ſouhaité, c'eſt-à-dire; épris de l'amour le plus violent. Les rendez-vous ſe donnérent encore quelque tems en ſecret; mais bientôt la paſſion n'en fit plus un myſtere. Les Courti-

ſans s'en entretinrent. La Reine même en fut informée, mais au lieu d'eſſayer ſur ſon Epoux l'aſcendant qu'elle y avoit toûjours eu, pour le rappeller à elle, elle s'amuſa à gemir de ſon malheur aux pieds d'une Image de *Sueſi*, & perdit par cette pieté mal entenduë tout eſpoir de rentrer jamais dans ſon cœur. Le Mari de *Liamil* s'aviſa de trouver mauvais que ſon Epouſe lui fut infidéle, il lui fut fait deffenſe d'avoir avec elle aucun commerce. Son pére, *Baſſa* des plus illuſtres du Royaume, voulant auſſi faire du bruit; mais quelques *Tomans* qu'on lui donna, & dont il avoit grand beſoin lui fermérent la bouche. Il n'y eut pas juſqu'à *Jeſtur*,

qui pour en impoſer au Peuple, blama hautement la conduite du Roi. Le Monarque trouva mauvais qu'il osât lui faire des remontrances à ce ſujet. Je vous ai abandonné la conduite de mon Royaume, lui dit-il aigrement, j'eſpére que vous me laiſſerez maître de la mienne. Il ne manquoit que ces mots à la ſatisfaction du *Mollak*. Cette réponſe par ſes ſoins fut divulguée parmi le Peuple. On ne ſçauroit concevoir combien il en fut ſcandaliſé. S'appercevant que la paſſion du Roi qu'il avoit tant ſouhaitée, ne faiſoit qu'affermir l'autorité de *Jeſlur*, il ne la regarda plus de même œil. Elle lui parut un adultére odieux & un commer-

ce infame qui ne manqueroit pas d'attirer le courroux du Ciel sur le Royaume. On fit des Vers, on chanta des Chansons, dans lesquelles maltraitant également leur Prince & sa Maitresse, ces esprits auroient fait craindre les plus terribles Révolutions, à qui n'eut pas connu leur inconstance & combien aisément ils passent d'un excès à l'autre. Cependant *Zeokinizul* charmé de *Liamil*, étoit sans cesse avec elle. Il choisit la maison d'un vieux *Bassa* du premier Ordre pour jouir en paix & sans crainte d'être distrait, des plaisirs que l'Amour lui prodiguoit. Là, tout ce que la délicatesse la plus raffinée peut inventer pour donner de nouvelles faces à la

volupté, étoit employé avec profuſion. Tout y reſpiroit l'Amour & ſes douleurs : tout s'y reſſentoit du bon goût de l'Amante & de la magnificence de l'Amant. Rien ne troubloit les ſcénes charmantes qui s'y renouvelloient chaque jour. Le vieux *Baſſa* même & ſa famille n'aſſiſtoient qu'au prologue ; le beau de la piéce & l'intrigue n'avoient pour ſpectateurs que des confidens diſcrets & éprouvés, & le dénouëment, pour témoins, que les Auteurs intéreſſés à l'accomplir.

La vertu, dit un grand Poëte des *Koſiraus*, eſt comme une Iſle eſcarpée, on n'y rentre plus dès qu'on en eſt dehors. *Zeokinizul* en fit la triſte expérien-

ce. Dans ces parties délicieuses où les confidens seuls étoient appellés, *Liamil* obtint qu'une de ses Soeurs y fut admise dans la suite. L'imprudente ! qui ne voyoit pas qu'après avoir elle-même étouffé les remords dans le coeur de son Amant, le sang qui les unissoit, ne seroit pas capable de s'opposer à l'Amour ni empêcher qu'elle devint sa Rivale. Cette Soeur, qui du côté du corps avoit peu d'avantage sur l'aînée, l'emportoit sur elle du côté de l'esprit. Elle avoit toutes les qualités propres à jouër le rôle de Favorite. Aussi entreprenante que *Liamil* l'étoit peu, ambitieuse à l'excès, fiere, vindicative, uniquement occupée de ses intérêts, & ne

cherchant la faveur que pour en tirer parti, voilà quelle étoit *Leutinimil*. Elle ne put voir la facilité qu'il y avoit de supplanter sa Soeur sans être tentée de le faire, & *Zeokinizul* auquel une longue possession avoit découvert le peu de beauté de sa maîtresse, ne fut pas fâché de trouver à faire changer d'objet à son Amour. Il s'attacha donc à *Leutinimil*, mais sans rompre entiérement avec sa Soeur, & dans la seule vuë d'éguiser son appetit par le changement, pour retourner avec plus de plaisir à son prémier mets. On sçait trop que l'Amour ne respecte point les liens du sang, *Liamil* oublia que *Leutinimil* étoit sa Soeur;

pour ne plus voir qu'une Rivale. Elle courut annoncer son désastre à *Jeflur*, l'intéresser dans sa querelle, & le mettre de moitié dans sa vengeance: Le *Mollak* ne se posseda point à cette nouvelle. Ce changement du Roi détruisoit ses espérances; ses deux mille *Tomans* étoient perdus, & peut-être le Ministre courroit-il le même risque. Dans cette fâcheuse conjoncture, il eut recours à *Kelirieu*.

Mais celui-ci ne trouvoit plus son intérêt à le servir. L'immense fortune qu'on lui avoit promise s'étoit réduite aux deux mille *Tomans*, & le peu de soin que *Liamil* prenoit de ses amis, l'avoit fait passer du cô-

té de sa Sœur qui sembloit assurer une protection puissante à qui s'attacheroit à elle. Il fut donc sourd aux discours flatteurs du *Mollak*. *Jeslur* n'en fut que médiocrement affligé. Son esprit fécond en noirceurs lui avoit déjà suggeré un moyen de dissiper ses craintes, sans compromettre ses *Tomans*. Tâche de rester, dit-il à *Liamil*, sur le pié où tu es maintenant avec le Roi. Ferme les yeux sur des égard qui t'outragent : que la concurrence de ta Sœur ne t'effraye pas : je saurai bien la faire cesser. Flatte *Zeokinizul*, je le connois, ce n'est que par la complaisance que tu pourras conserver son cœur.

Docile aux instructions de

Jeſlur, *Liamil* ne marqua au Roi ſa jalouſie que par le redoublement de ſes careſſes, & ce Prince charmé d'aimer, & d'être aimé par deux Rivales ſi peu ombrageuſes, entretint avec elles un commerce d'autant plus charmant, qu'il étoit plus criminel. *Leutinimil* devint enceinte, & elle aſſura que ſon Epoux n'avoit aucune part à ſa groſſeſſe. C'étoit donc l'ouvrage de *Zeokinizul*. *Jeſlur* n'en fut point allarmé; il ne craignoit que la Mere, & la circonſtance étoit favorable pour s'en délivrer.

Le tems de la groſſeſſe ſe paſſa ſans accidens. L'enfant vint heureuſement au Monde, & *Zeokinizul* felicita l'accouchée

dans les termes les plus tendres; mais peu de jours après cette grande joye se changea en une égale tristesse. Des grands maux de cœur, furent le prélude des convulsions affreuses, qui en quelques heures firent périr cette Mère infortunée, sans que les Medécins pussent ou voulussent déclarer la véritable cause de sa perte. Cette mort si peu attendue, affligea sensiblement *Zeokinizul*, & lui fit interrompre ses plaisirs. La compatissante *Liamil* pleura avec lui, & sut si bien cacher sa joye de la perte de sa Rivale; que touché de l'excès de sa douleur, le Monarque fut contraint de faire cesser la sienne pour essayer ses larmes. Cette marque

que du bon cœur de *Liamil*, que bien des gens crûrent sincere, fixa *Zeokinizul* en sa faveur, & le fit revenir à elle plus passionné que jamais.

Une Guerre de la plus grande importance, qu'il eut à soutenir, ne le détourna point des soins de son amour. Se reposant entiérement de la gloire de ses Armes sur ceux que le Ministre plaçoit à la tête de ses Troupes, il abandonna tout au *Mollak Jeflur*, dont l'avarice sordide fit essuyer aux *Kofrans* les plus honteux revers. L'Amour que *Zeokinizul* avoit pour son Peuple, lui auroit fait recevoir avec la plus vive douleur la perte de cent-mille des plus braves de ses Soldats, & de plus

de ſept millions de *Tomans*, ſi ſa paſſion pour *Liamil* l'avoit pû laiſſer un inſtant à lui-même, mais il oublioit avec elle tout le reſte du Monde. De la maniére dont penſoit cette Favorite qui dans le Roi n'aimoit que l'amant, jamais il n'y en auroit eu de plus heureuſe qu'elle, ſi comptant moins ſur ſon mérite, ou instruite par l'expérience, elle s'étoit défiée des perſonnes de ſon ſexe, qu'elle devoit bien ſavoir jalouſes de ſa fortune & aux aguets pour l'en dépouiller; mais s'imaginant qu'une paſſion que pluſieurs Années n'avoient pû éteindre, ne ſe démentiroit jamais, & étoit à l'abri de l'inconſtance, elle retomba dans

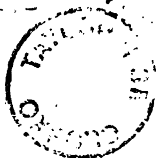
le malheur dont la mort de *Leutinimil* l'avoit retirée.

Il lui reſtoit encore trois Sœurs qui toutes trois, quoique médiocrement partagées de la nature, attendoient avec impatience que leur tour vint de paroître devant le Souverain. La coquéterie, & quelque choſe de plus avoit toûjours été héréditaire dans cette famille ; mais il ſembloit que cette génération eut enſorcelé *Zeokinizul*. La premiere de ces trois Sœurs, étoit veuve d'un *Baſſa* du ſecond Rang. Un peu plus jolie que les autres, elle prétendoit que c'étoit à elle de les précéder ; & pleine de cette bonne opinion de ſon mérite, elle comptoit bien garder la

place assez longtems pour les désespérer. Son esprit étoit assez semblable à celui de *Leutinimil*, si toutefois elle ne la surpassoit encore en ambition. *Kelirieu* avoit été autrefois avec elle dans un commerce fort étroit, & l'on prétend que ce fut autant par reconnoissance que par envie de débusquer *Liamil*, qu'il se porta à lui rendre service.

La longue habitude que cette derniere avoit eue avec *Zeokinizul* lui avoit ôté le peu de pudeur qui reste aux femmes les plus débordées. En possession des droits de son Epouse, elle s'étoit accoutumée à se regarder comme telle, & sortant des bras de son amant,

ſe viſage marqué de ſes careſſes, elle ne rougiſſoit pas de ſe montrer. Pluſieurs Seigneurs m'ont aſſuré, que ſortant un jour d'un cabinet de verdure la gorge nuë & les cheveux épars, ſous prétexte de ſe dérober aux embraſſemens de *Zeokinizul*, elle leur avoit dit ces mots ſans ſe déconcerter: *Voyez de grace comme ce paillard m'a accommodée.* Ces délicieuſes parties de plaiſir lui étoient devenuës inſipides, dès qu'elles étoient ſecrettes, & depuis long-tems elle perſecutoit ſon Amant, pour l'engager à ſe choiſir un certain nombre d'aſſociés. *Kelirieu* pour parvenir à ſon but appuya la demande de la Favorite, & il fit ſi bien



que son Maître le chargea de trouver quelques personnes de chaque sexe propres à représenter dignement dans ces Fêtes célebrées en faveur de Bacchus & du Dieu de Cythere. Le confident ne manqua pas cette occasion de produire *Lenertoulla* comme elle le souhaitoit depuis longtems. *Lirmil* sa Sœur qui l'avoit vuë lui faire exactement sa Cour, la vit de même sans jalousie admise parmi les Convives. Mais *Zeokinizul* ne l'aperçut pas avec la même indifférence ; il ne put se defendre de prendre dans ses yeux l'amour le plus vif. *Lenertourlla* le remarquant avec attention, crut ne devoir lui faire que des avances peu concluantes. Le

Monarque donna dans le piége, & lorſqu'elle vit ſa paſſion au point qu'elle le ſouhaitoit, elle marqua les conditions auxquelles elle conſentoit de le ſatisfaire. *Zeokinizul* amoureux ne put rien refuſer. Rangs, Titres, Biens, tout fut prodigué ; & *Lenertoulla* à l'abri des revers, ou du moins en état de les ſoûtenir, ne craignit plus de rendre publique ſon intrigue.

Liamil apprit avec déſeſpoir ce ſecond trait de perfidie de ſes Sœurs. Regardant le cœur du Monarque comme un bien qui lui appartenoit par droit de preſcription, elle lui fit des reproches amers de ſon inconſtance. Mais ſon Régne

étoit passé. *Zeokinizul* la congédia froidement, sans vouloir entrer avec elle dans aucun éclaircissement, & quelques heures après, il lui fit signifier par un de ses Eunuques, qu'elle eût à se retirer de sa Cour. Ce fut un coup de la politique de *Lenertoulla*. Cette nouvelle Favorite appréhendant que sa Sœur, qui connoissoit parfaitement le caractere du Monarque, ne saisit un de ces momens où il ne pouvoit rien refuser, pour reprendre son bien, elle prétexta des scrupules religieux qu'il fut contraint de lever par l'éloignement de *Lixmil*. Cette malheureuse qui n'emportoit de toute sa faveur, que la douleur de la perdre,

& la honte d'y être parvenuë aux dépens de son honneur, se retira dans une *Mosquée*, où l'on dit qu'elle passa le reste de ses jours à pleurer ses égaremens. Pour moi, je m'imagine qu'elle regretta bien davantage de ne plus posséder son amant, que de l'avoir possédé. Quoiqu'il en soit, la générosité de *Zeokinizul* fut pourvoir abondamment à tous ses besoins. Il fit payer exactement toutes ses dettes, & lui assigna pour sa vie une rente des plus considérables. *Lenertoulla* contente des preuves non équivoques de l'amour de son Souverain, consentit à le rendre heureux. Sa possession ne fit qu'augmenter les désirs du Mo-

marque. Elle en eut pour prix la liberté de diſpenſer à ſon gré les honneurs & les tréſors ; & ſon crédit devint beaucoup plus grand que celui de toutes celles qui l'avoient précedée.

Jeſlur n'étoit plus en état de travailler à ſa chûte, ainſi qu'il avoit fait à celle de *Leutinimil*. Lui-même voyoit approcher ſa fin chaque jour, & à peine lui reſtoit-il quelques jours à jouër de ſa grandeur. Il les paſſa à donner à ſon Maître des avis aſſez ſalutaires ſur le Gouvernement de ſes Etats ; mais ingrat envers ſes meilleurs amis & fourbe juſqu'à la fin de ſa vie, il n'employa ſes derniers momens qu'à ruiner

dans l'eſprit de *Zeokinizul* un *Mollak* auquel il avoit promis vingt fois de le faire déſigner pour ſon Succeſſeur. Ce vieux Miniſtre ne fut régreté que du Roi, qui n'ètant pas informé de ſon incapacité & de ſa mauvaiſe conduite, ſur tout dans les trois derniéres Années de ſa vie, le regréta ſincérement, & ordonna qu'on lui batît un ſuperbe Tombeau dans la *Moſquée* Royale de la Capitale du Royaume. Mais lors qu'après avoir déclaré qu'il ne vouloit plus de Miniſtre, & qu'il commença à gouverner par lui-même; il connut bientôt par ſes yeux combien peu *Jeſlur* avoit été digne de l'important Emploi qu'il lui avoit confié,

Il cessa de le regretter, & ne voulant pas pousser son ressentiment jusqu'où il devoit aller, il se contenta de contremander le Mausolée qu'il lui avoit décerné, & de laisser les cendres de ce *Visir* ignorant & infidéle, dans l'obscurité du réduit où elles étoient en dépôt.

Cette mort changea bientôt toute la face de la Cour. *Zeokinizul* pour qui jusqu'alors la moindre application aux affaires étoit un supplice, s'enferma tous les jours réguliérement plusieurs heures pour travailler à réparer les pertes que la Nation avoit faites. Bientôt il effaça par des Conquêtes brillantes le souvenir des échecs humilians qu'elle avoit souf-
ferts

ferts. Le principal motif de cette Guerre étoit de démembrer l'immense succession de l'Empereur des *Maregins* La Reine de *Ghinoer* sa fille, étoit une Princesse fiére & opiniâtre; qui prétendoit, que malgré les Traités faits à ce sujet, son Sexe ne l'excluoit point de la possession de tous les Etats de son Pere. Les vieilles Troupes de l'Empereur étoient restées à son service; & son courage héroïque joint à une beauté extraordinaire lui avoit tellement gagné le cœur de ses Peuples, que chaque Sujet de son Empire s'offroit d'être Soldat pour soutenir ses prétentions.

Zeokinizul sentit bien que pour reduire une si puissante

ennemie, il lui falloit faire les derniers efforts; mais ses finances épuisées, le Commerce tombé dans son Royaume, ses Villes & leurs Campagnes dépouillées d'hommes les auroient reduits à peu de chose, s'il n'eut pris que des mesures ordinaires. Pour regagner l'estime des *Kofirans*, que son indolence & le Ministère inique de *Jeslur* avoient alienés, il fit publier qu'il étoit dans la résolution de se mettre lui même à la tête de ses Armées. Effet surprenant du génie de ces Peuples. Ils oubliérent aussi-tôt les sujets de mécontentement qu'ils avoient eu de leur Roi. Ce ne fut que de cet instant, qu'ils marquérent son installation au Trô-

ne de ses Péres qu'il possédoit depuis près de 30 Années. Les murmures cessérent : l'indigence disparut ou du moins personne ne s'en plaignit. Du fond des Provinces les plus éloignées, on vit les vieux Nobles amener leurs enfans à la Cour, pour être enrôlés dans les Troupes de la Garde du Souverain. Les Païsans se laissérent enlever avec joye leurs fils, compagnons nécessaires de leurs travaux, & tous en leur disant le dernier adieu, les animoient à combattre aux yeux de leur Souverain qui alloit partager les dangers avec eux, & rétablir l'honneur de la Nation. Enfin les Amours de *Zeokinizul* qui avoient indisposé tous

les *Kofirans*, parce qu'ils n'avoient pas produit l'effet qu'ils souhaitoient, leur devinrent une chose indifférente dès qu'ils le virent marcher à la Gloire, & les conversations qui ne rouloient que sur ses intrigues, n'eurent plus d'autre sujet que la Guerre, où chacun selon plus ou moins de fécondité à faire des projets, couronnoit son Roi de plus ou moins de Lauriers.

Zeokinizul auquel on prit soin de rapporter l'allégresse de ses Peuples, n'y fut point insensible. Animé du devoir de répondre à l'idée qu'ils se formoient de lui, & de réaliser leurs voeux, il se montra tel qu'il étoit véritablement, & que la politique

de son *Visir* l'avoit empêché de paroître. Il est vrai que ses grandes occupations ne lui firent pas oublier son Amour ; mais cette passion n'étant point incompatible avec celle de la gloire, il sût toûjours partager son tems de manière que l'une ne portât aucun préjudice à l'autre. Son attachement pour *Lènertoulla*, loin d'affoiblir en lui le sentiment de la Gloire, n'étoit propre qu'à l'affermir & l'augmenter. Elle étoit d'une ambition démesurée, & regardoit les Lauries de son Amant comme les siens propres, persuadée que l'augmentation de la Puissance du Monarque le seroit aussi de sa Grandeur ; d'ailleurs altiére & im-

sous ses Ordres, étoit un des plus braves & des plus expérimentés Capitaines de son Siécle. Quoiqu'Etranger, il n'en étoit pas moins chéri des *Kosirans*, dont il connoissoit parfaitement les mœurs & le caractère, auxquels il avoit sut se conformer. Ce grand homme possédoit tous les talens de l'homme de Guerre, excepté, [si toutefois un excès si Noble peut devenir défaut] qu'il étoit peut être trop brave; mais cette qualité qui dans tout autre Pays eut été un obstacle à sa fortune, l'avoit avancée parmi les *Kosirans*, & opéroit en sa faveur chez une Nation toute de feu. Son nom étoit *Vameric*. quelques uns lui ont reproché

l'interruption des actions pendant cette Campagne, qui ne fut pas si glorieuse qu'elle avoit paru le promettre. Ce Général sans doute pour donner à *Zeokinizul* plus de goût pour la Guerre & l'y animer par de grands succès, avoit dégarni les autres Armées pour mettre celle qu'il commandoit plus en état d'entreprendre. Cet affoiblissement donna lieu de la part de l'Ennemi à une irruption imprévuë. Une puissante Armée de la Reine de *Ghinoer*, força les passages du *Nhir* & pénétra dans une Province des *Kofirans*. *Zeokinizul* arrêté par ce revers au milieu de ses Conquêtes, fut contraint d'en borner la rapidité. Il choisit 28 à 30

mille hommes de ses meilleures Troupes, qu'il voulut conduire lui-même, pour renforcer celles que leur petit nombre avoit obligées de se retirer sous une Place forte. Pour encourager ces braves gens dans leur longues & pénibles marches, il mesura ses journées aux leurs; mais à peine fut-il arrivé dans une Ville voisine du lieu de sa jonction, qu'il fut attaqué d'une maladie qui le mit aux portes du Tombeau.

Lenertoulla qui n'avoit point voulu se séparer de ce Prince en fut la cause; car il faudroit être insensé pour l'attribuer à la fatigue de la route, *Zeokinizul* étant accoutumé à une toute autre, que l'exercice con-

tinuel de la Chaſſe lui donnoit. Comme dans ce Royaume tous les Courtiſans ſont Officiers, & que les Soldats dans le cas où ſe trouvoient ces 30 mille qu'on conduiſoit, leur donnoient une perpétuelle occupation, le Monarque n'avoit pour ſe déſennuyer que ſa Favorite. Mais entre deux Amans ſans ceſſe enſemble, la converſation languiroit bien-tôt ſi on s'en tenoit aux diſcours ordinaires. On ſe fait donc des Sermens de s'aimer avec une conſtance inviolable, on donne pour garant du futur le feu préſent dont on eſt dévoré, & paſſant aux preuves, on démontre qu'ainſi que les deux Corps ſont confondus enſemble, les deux

Ames de même s'unissent & n'en font qu'une. La passion fait repéter souvent la démonstration, & enfin le démonstrateur épuisé succombe à la fatigue des argumens. Ce fut ainsi qu'en agit *Zeokinizul* avec *Lenertoulla*. Les nouvelles qu'il reçût de la maniére barbare dont les Ennemis faisoient la Guerre dans son Pays, lui causérent un chagrin mortel. L'impossibilité de les joindre promptement, lui donna de l'impatience, le récit de leurs forces l'inquiéta ; enfin la joye, la douleur, l'espoir & la crainte s'emparant en même tems de son Cœur, son Corps affoibli, ne put soutenir le choc de tant de mouvemens opposés. Il se fit un bouleversement dans

dans toute ſa conſtitution. La fiévre le ſaiſit, & ſa maladie ſe déclara mortelle dès les premiers jours.

Cette triſte nouvelle ne tarda pas à ſe répandre dans tout le Royaume. Les *Koſirans* en furent étourdis; l'idée de leur Souverain qui alloit leur être enlevé dans le tems qu'il leur étoit le plus néceſſaire, jetta tous les eſprits dans une conſternation inexprimable. La Reine qui avoit eu tout le tems de ſe repentir de la ſotte crédulité qui lui avoit fait perdre les embraſſemens d'un Epoux réel, pour courir après ceux d'un vain fantôme, quitta ſon Palais toute éplorée pour voler près de lui. Elle ſe flattoit toujours

que le Ciel ne vouloit qu'allarmer ſon Peuple, & châtier ſon Epoux, & ce fut pourquoi elle voulut appuyer par ſa préſence, & mériter par ſes ſoins, l'heureux retour qu'elle ne doutoit pas que produiroit ſur le Roi cette correction. Tout le Peuple aſſemblé chez le Gouverneur de *Koſir*, & au Palais où deſcendoient les Couriers qui arrivoient à chaque heure, ſembloit attendre, que la nouvelle de la ſanté ou de la mort de *Zeokinizul* décidât de ſon ſort. Jamais déſolation ne fut ſi générale, jamais Pére ne fut pleuré plus amérement par de tendres Enfans; on ne ſe regardoit que les yeux gros de larmes & la voix ſuffoquée de

sanglots, on ne voyoit que visages pâles & défigurés. Les Artisans suspendoient leur travail, tous divertissemens étoient cessés, tous Spectacles interrompus, & cette vaste & superbe Capitale, le séjour & le centre des plaisirs, n'étoit plus que celui d'un deuil universel & d'un silence lugubre, qui régnoit dans toutes ses parties. On remarqua cependant que les *Imans* & les *Dervis* étoient indifférens à cette allarme publique. Quelques-uns penserent peut-être que ces hommes pieux avoient eu quelque révélation céleste que le Roi n'en mourroit pas. Mais quiconque les connoit s'imaginera bien plûtôt, que semblables

aux Médecins qui ne ſont jamais plus contens que lorſque les maladies ſont générales, ils cachoient leur joye ſous une froideur affectée ; & en effet il n'eſt pas croyable combien leur valut cette affliction publique. Le Roi déſeſpéré des Médecins, ſembloit n'avoir à attendre de ſecours que du Ciel, & le plus miſérable de ſes Sujets voulant contribuer à lui en procurer, il ſe trouva que des *Seſems*, (qui dans ce Pays ſont des Oraiſons d'un quart d heure ou environ que font les *Imans*,) étoient payées juſqu'à deux *Tomans* chacune.

Dans les premiers jours de la maladie, *Lenertoulla* fut ſans ceſſe auprès du lit du malade,

qui protestoit qu'en quittant la vie il ne regrettoit que son Amante & ses Sujets : mais dès que ce Monarque aperçut qu'il étoit véritablement sans espérance, il ne put résister aux idées affligeantes qui se présentérent en foule. Les préjugés de l'éducation reprirent le dessus. Il reflèchit sur sa conduite jusqu'à ce moment, & considerant qu'il étoit prêt de passer à une autre vie, il se rappella à quel prix sa Réligion lui en proposoit le bonheur. Malgré les soins de *Kelirieu* à cacher ces dispositions, elles furent bien-tôt sues de ses Courtisans. Le *Kam* de *Kertras*, petit-fils du *Kam d'Anserol* Régent, sollicité par son pére

Prince fort pieux, résolut d'en profiter pour remettre la Reine dans ses droits, & dépouiller *Lenertoulla* de ceux qu'elle avoit usurpés. Accompagné d'un *Mollak* d'une piété & d'une naissance distinguée, il se présenta à l'appartement du Malade. *Kelirieu*, sentant de quelle importace il étoit pour lui & pour celle qu'il servoit, de parer cette visite, leur en refusa l'entrée sous prétexte que le Roi qui vouloit reposer n'étoit visible pour personne. Quoique le *Kam* & le *Mollak* vissent bien qu'on leur en imposoit, le respect les fit retourner sur leurs pas, dans l'espérance d'un moment plus favorable ; mais ils ne l'eussent jamais trouvé

s'ils se fussent tenus à cette modération. Ils revinrent le même jour & reçurent de *Kelirieu* la même réponse. Le jeune *Kam* extrêmement vif ne se posséda plus. *Quoi* ? dit-il, *en le menaçant, un valet tel que toi refusera la parte au plus proche parent de ton Maître*. En même tems d'un coup de pié, il jetta la porte en dedans & suivi du *Mollak* il entre dans l'appartement.

Zeokinizul sans les ordres duquel *Kelirieu* avoit agi, s'informa de la cause du bruit qu'il avoit entendu. Celui-ci n'osa répondre. Ce fut le jeune *Kam* qui encore irrité lui en fit le rapport en des termes qui excitérent la colére du Roi. Il dai-

gna lui en faire excuſe, & ſe tournant vers *Kelirieu*, il lui défendit de ſe préſenter devant lui. Le *Mollak* ſaiſit habilement cet inſtant pour parler au Malade des intérêts de ſa conſcience. Ses réfléxions, comme je l'ai déja rapporté, avoient ébauché l'affaire. Ainſi il ne fut pas difficile de le réduire aux termes qu'il ſouhaitoit.

La conduite de ce dernier eſt digne d'éloge ſans doute, mais elle en eut mérité de plus grands, ſi après avoir oſé ſaintement, & avec un zéle vraiement Apoſtolique, remontrer à ſon Souverain l'énormité de ſes fautes, lui annoncer la mort, & les châtimens qu'il

avoit à craindre, il se fut contenté de le rappeller à lui-même, & de le fortifier dans les sentimens de Réligion où il l'avoit mis, mais ce même zéle l'emporta sur sa prudence, & dans le tems qu'un peu de ressentiment mêlé à sa dévotion lui faisoit croire qu'il humilioit pour toujours *Lenertoulla*, il travailloit justement aux moyens de la faire monter à un plus haut point de faveur, en cas que le Roi vint à recouvrer sa santé.

Sous ombre donc que ce n'étoit pas assez pour le pénitent de détester le passé & de se mettre à l'abri des rechûtes pour l'avenir, il fit entendre à *Zeokinizul* qu'il devoit encore

reparer d'une maniere éclatante le ſcandale qu'il avoit donné à tout ſon Royaume ; qu'il falloit pour cet effèt déſaprouver & annuler ce qu'il avoit fait en faveur de *Lenertoulla*. *Zeokinizul* qui ne ſouhaitoit que de mourir dans la Réligion de ſes Péres, d'édifier ſes Peuples, & d'emporter leur eſtime autant que leurs regrets dans le Tombeau, en paſſa par où le *Mollak* voulut, & donna l'ordre qui chaſſant honteuſement *Lenertoulla* de ſa Cour, lui défendoit de jamais paroître en ſa préſence.

Après avoir mis ordre de cette façon aux affaires de ſa conſcience, *Zeokinizul* perdit tout ſentiment, & fut cru mort

par tous ceux qui étoient auprès de lui ; mais cette révolution ſubite ne fut qu'une criſe heureuſe qui lui ſauva la vie. Pendant cette eſpèce d'inanition, l'eſprit reprit ſon aſſiette ordinaire, & ſe dégagea de ce qui l'embarraſſoit. Le corps fit ſes fonctions, & les conduits demeurés bouchés, malgré les remédes des Médecins, s'ouvrirent d'eux-mêmes, & procurérent une évacuation totale qui ſauva le Malade. Cette heureuſe nouvelle ſe répandit auſſi promptement que l'autre, & l'on ſût auſſi-tôt à *Kofir* que le Roi étoit hors de danger, qu'on y avoit appris qu'il étoit ſans eſpérance. La Reine arriva ſur ces entrefaites. Elle profita de

l'ouvrage du *Mollak*, & quoique ses mortifications & ses chagrins, joints à son âge avancé, la rendissent une Epouse peu appétissante; ses soins & ses empressemens eurent tant de pouvoir sur le cœur naturellement bon & reconnoissant du Monarque, qu'il lui jura qu'elle seule dans la suite auroit toute sa tendresse. Mais que l'homme se connoit peu dans le danger, & que la garantie qu'il se donne à lui-même est peu durable lorsqu'il en est sorti, c'est ce que la suite de cette histoire fera connoître.

Zeokinizul fut peu de tems à se rétablir parfaitement. Ses Généraux, que la crainte & la douleur avoient empêché d'agir

gir, ne tardérent pas à faire ſentir aux ennemis que leur Roi étoit reſſuſcité. Ceux-ci furent contraints de repaſſer le *Nhir* avec perte; & les gens du métier aſſurent, que ſi les *Kofirans* n'euſſent pas eu à leur tête un Général prudent juſqu'à la timidité, jamais aucun Soldat ennemi n'eut rapporté à la Reine de *Gbinoer* des nouvelles de leurs Pays. Ce Général d'une trempe ſi rare parmi cette Nation, ſe nommoit *Leoſmil*; il fut diſgracié enſuite, & quoique dans un âge propre encore aux fonctions militaires, on le fit paſſer dans le Cabinet, où véritablement n'ayant rien à craindre du feu ni du fer ennemi, & pouvant reflechir à ſon
L

aiſe, il étoit capable de bien ſervir par ſes conſeils. Je laiſſerai préſentement *Zeokinizul* entre les bras de la Reine ſon Epouſe, & donnant ſes Ordres pour le Siége d'une Ville forte, pour ſuivre *Lenertoulla* dans ſa diſgrace.

Elle reçût avec aſſez de fermeté l'ordre qui lui fut préſenté de la par de *Zeokinizul*; mais elle ignoroit ce qu'elle devoit ſouffrir dans la route. Elle monta ſur un Char de voyage accompagnée de ſa ſœur & ſuivie de ſes gens en petit nombre. Exemple de ces coups que la Fortune ſe plait à frapper de tems en tems. Après avoir conduit ſes Favoris au pié des Autels pour y être adorés com.

me des Divinités , elle les y traine ensuite pour y être immolés comme Victimes.

Cette femme qui voyoit n'a gueres les plus Illustres des *Kofirans* ramper à ses pieds, & mériter à prix de soumissions & de bassesses, l'honneur d'un simple coup d'œil, se trouve abandonnée au mépris d'une Nation, qui applaudissant à sa disgrace, lui enfonce de plus en plus le trait qui la déchire. Les Paysans ayant appris confusément que *Lenertoulla* étoit la cause de la maladie du Roi, & s'imaginant que gagnée par les Ennemis de l'Etat, comme ceux de cette Favorite le répandirent, elle avoit donné du poison à *Zeokinizul*, se tinrent:

sur les Chemins par où elle devoit passer, & joignant aux injures les plus atroces, les menaces de la punir par leurs mains, ils l'auroient mise en piéces, si pour augmenter sa honte & aggraver son désespoir, ils n'eussent pas jugé plus à propos de lui laisser subir toutes les huées & les outrages de leurs semblables, pendant l'espace de plus de quatre vingt lieues de Pays. Ce fut par une espéce de miracle qu'elle évita la mort, & il lui fallut prendre des précautions infinies pour tromper la rage zélée de ces rustres pour la vengeance de leur Roi. Lorsque son Char approchoit de quelque Bourgade, elle étoit forcée de s'ar-

rêter à plus d'une demi-lieue de distance , d'où détachant quelqu'un de sa suite pour prendre des Relais & reconnoître les faux-fuyans , elle tâchoit de se dérober ainsi à la fureur des Villageois.

Enfin elle parvint à *Kofir* , où elle ne trouva pas moins d'Ennemis qu'à la Campagne. Tout le Royaume en étoit un général qu'elle avoit à combattre. Assez imprudemment elle s'avisa de s'y promener sur son Char , tandis que le Peuple épars dans les ruës , celébroit par des jeux & des fêtes de tout espéce , l'heureuse guérison de son Roi. Elle se flatoit que peut-être les bons *Kofirans* , la voyant prendre part

à la joye publique, seroient désabusés des soupçons qu'ils avoient contre elle: mais il en arriva tout autrement, & si son cocher n'eut mis à profit la vitesse de ses coursiers, elle eut été infailliblement la victime de cette Populace. Cette triste épreuve qu'elle fit de sa fureur, la força de mener à *Kafir* une vie bien peu conforme à ses inclinations; n'osant paroître dans aucun Cercle, où elle n'eut été admise que pour servir de jouët & de risée; pouvant encore moins se présenter aux Promenades. Le tems qu'elle cessoit de se renfermer dans son Palais, se passoit à se dissiper un peu dans un Jardin, qui, quoique des plus beaux de

Kofir en étoit le moins fré-quenté. Ce fut-là qu'elle eut encore à essuyer la mortification la plus humiliante, & qui lui prouva combien sa disgrace étoit parvenuë à son comble, par un accident que je me hâterai de rapporter.

Un Officier, qui quoique son parent, ne s'étoit point ressenti de sa faveur, parce qu'il avoit négligé de se faire connoître à elle ; ce qui rend son impolitesse, j'ose dire même sa brutalité inexcusable, résolut d'achever de lui percer le cœur, & voici comme il s'y prit. Suivant l'usage du Pays des *Kofirans*, il s'approcha civilement de *Leternoulla*, qui accompagnée de sa triste Sœur à la Promena-

de vers le soir, ne demandoit pas mieux qu'un tiers qui lui aidât à sortir de la sombre humeur où elle étoit continuellement plongée. Après les prémiers complimens qui ne sont pas courts chez cette Nation; le Cavalier débita aux Dames ce que la fine galanterie a de plus récherché. Il s'exprimoit avec grace, & la conversation leur plut infiniment. *Lomertoulla* pour le faire parler plus à son aise; le pria de s'asseoir auprès d'elle sur un siége de verdure, & après quelques questions qu'elle lui fit sur l'état de sa fortune, lui fit offre de ses services pour son amélioration, s'il en avoit besoin. Cet Homme que je ne puis trop

qualifier du nom de brutal & de malhonnête, puisqu'il insultoit au malheur d'une infortunée qui ne cherchoit qu'à l'obliger, la satisfit pleinement sur le premier article. *J'étois Officier Général dans les Armées du Roi*, lui dit-il, *j'y ai servi vingt Années avec honneur, mais ayant réçû une injure des Ministres qui m'ont fait un passe droit, je me suis retiré dans mes Terres, où quelques foibles marques de distinction qu'on n'a pû refuser à mes services, me font vivre content. Mais, Seigneur* (interrompit *Lenertoulla*, qui souhaitoit de sçavoir ce que pensoient d'elle les personnes de qualité) *je suis surprise que vous ne vous soyés pas adressé à la Favorite pour obtenir par son*

moyen la juſte recompenſe de vos ſervices. Elle aimoit à obliger le mérite, & le votre aſſurément l'eut intéreſſée en votre faveur. Moi, Madame, reprit l'Officier avec feu, *que j'euſſe recours à une femme perduë; je ſuis ſon Parent, & c'eſt la ſeule tache que je connoiſſe à mon Nom; l'honneur m'eſt trop cher pour vouloir tenir quelque choſe de la main d'une femme qui y a renoncé*. La foudre tombant aux pieds de *Lenertoulla* ne l'eut pas étonnée davantage. Envain fit-elle quelques efforts pour répondre au trop ſincere Officier, la voix mourut au paſſage. Celui-ci ſe retira, & ſa Sœur fut contrainte d'appeller ſes Eſclaves pour la remettre dans ſon Char, & la conduire à ſon Palais.

Cependant, *Zeokinizul* venoit de couronner ſa Campagne, par la priſe de l'importante Forteresse qu'il avoit aſſiégée. Animés par ſa préſence, ſes Soldats avoient triomphé en même-tems de la Nature, de l'Art, d'une Saiſon rigoureuſe & des efforts d'une nombreuſe & vaillante Garniſon. N'ayant plus rien à faire que de venir ſe délaſſer à l'ombre de ſes Lauriers, il reprit le chemin de ſa Capitale. Ce fut alors qu'on vit ſes fidéles Sujets, lui préparer une reception digne de leur amour, & préſenter le ſpectacle le plus touchant & le plus agréable, aux yeux d'un Monarque plus jaloux de Régner ſur les Cœurs que de les maîtriſer

par la crainte. Si la nouvelle de sa maladie les avoit rendus immobiles, celle de son approche leur donna des transports qu'il seroit impossible de décrire. Ils redoublérent à son aspect, des larmes de joye coulérent de leurs yeux, & mille cris d'allégresse élevés jusqu'au Ciel, firent connoître combien un tel Monarque est heureux au milieu d'un tel Peuple, & terrible à ses Ennemis lorsqu'il est à sa tête. *Zeokinizul* s'atrêta pendant trois jours à *Kofir*, & voulut donner par cette complaisance une preuve de son amour à ce bon Peuple, qui pour lui en marquer sa reconnoissance, inventa mille Fêtes brillantes pour celébrer son

re-

retour. Il la poussa plus loin encore; il voulut être visible pour tout le Monde, & ordonna qu'on admit indifféremment tous les habitans dans son Palais, pour qu'ils pussent se rassassier pleinement, de cette vuë charmante qu'ils désiroient depuis si longtems. On assure, que rempli encore de l'idée du danger qu'il avoit couru, & dont on avoit eu soin de lui dire qu'il n'étoit sorti que par miracle, il conservoit encore un sincére attachement pour la Reine, à laquelle il avoit rendu tous se droits. Plusieurs Seigneurs même les surprirent l'un & l'autre dans des attitudes qui prouvoient parfaitement leur intelligence.

Mais qu'il y a peu de fond à faire sur des vœux que nous extorquent les dangers ! A peine *Zeokinizul* se trouva dans le tourbillon de la Cour & au milieu de ses divertissemens, que ces impressions que l'on avoit cruës si fortes, s'effacerent peu à peu de son esprit. Bientôt il s'apperçut que cet Amour pour *Lenertoulla* n'étoit qu'un feu assoupi sous la cendre, & prêt à se rallumer avec plus d'ardeur. Il se répentit d'abord de l'avoir traitée de la sorte ; il régarda de mauvais œil ceux qui lui avoient conseillé cette disgrace ignominieuse ; il rappella *Kelirieu* & ceux qui s'étoient attachez à sa Favorite. *Kalontil* Gouver-

neur du jeune Prince héritier présomptif de la Couronne fut éloigné de la Cour, sans qu'on rendit public le motif de son exil. Quelques-uns l'attribuerent à ce qu'il avoit exposé son Eleve en le conduisant sans suite & sans ordre auprès de son Pere malade. D'autres à ce qu'il s'étoit fait un plan de grandeur sur la mort du Roi; mais les mieux instruits conclurent qu'il devoit avoir mal parlé de la Favorite & déclamé contre elle en présence du jeune Prince. Ensuite *Zeokinizul* devint extrémement solitaire. La Chasse ne lui plaisoit plus que lorsqu'il y étoit sans compagnie, ce qui fit soupçonner qu'il y avoit déjà des rendez-

vous ménagés secrettement pour renoüer avec la Favorite, & dont *Kelirieu* seul avoit la connoissance. Enfin las de se contraindre, il se plaignit hautement de la violence qu'on lui avoit fait, dans un tems où il étoit incapable d'agir avec connoissance de cause, & du coup qu'on avoit porté à sa gloire, en le forçant de traiter indignement une Personne, qui n'étoit coupable à son égard que d'un excès d'Amour. Il la rétablit dans son Rang, ses Titres & ses Dignités, & tandis qu'il assuroit, que content uniquement que son commerce avec lui ne la deshonorât pas, il ne vouloit plus l'entretenir dans la suite, il prenoit sourdement des

mesures de réconciliation avec elle ; on sut bientôt à quoi s'en tenir de ces assurances, lorsqu'on le vit publiquement violer le parole qu'il avoit donnée au *Mollak* & rappeller auprès de lui sa chere *Lenertoulla*. Mais c'étoit trop peu pour elle que cette réparation au prix de ce qu'elle avoit souffert. Elle exigea de *Zeokinizul* un triomphe plus complet encore & plus éclatant; aussitôt le pieux, mais trop zélé *Mollak*, fut éloigné de la Cour & renvoyé à sa *Mosquée* : & un *Visir* l'objet de la haine de la Favorite pour avoir été toujours opposé à son Amour, fut chargé de lui annoncer lui-même, que *Zeokinizul* la rétablissoit maîtresse de

son Cœur, & n'attendoit que ses ordres & la liste de ses Ennemis pour l'en venger pleinement. Le *Visir* obéit, mais en même tems il sût prendre ses mesures, pour n'être pas compris sur la liste fatale qu'on demandoit à *Lenertoulla*, & empêcher cette Femme orgueilleuse de profiter de la foiblesse du Monarque. Un poison immanquable qu'il trouva le secret de lui faire donner, opera dans le tems même qu'il fut s'acquitter de sa commission, & la Mort n'ayant pas tardé à faire sentir ses approches, tout le Monde crut que l'excès de la joye beaucoup plus violent que celui de la douleur, sur tout dans les Femmes, avoit fait pé-

nir *Lemertoulla*. Ce fut sur cette idée qu'un bel esprit *Kofiran* fit ces quatre Vers, qui dans la Langue Françoise peuvent revenir à ceux-ci.

Sans relever l'éclat de mon Illustre Sang,
Ce trait seul fera vivre à jamais ma mémoire :
Mon Roi revit le jour pour me rendre mon Rang.
Et je meurs sans regret pour lui rendre sa Gloire.

On crut pendant long-tems, que *Zeokinizul* ne se consoleroit jamais de cette perte. Il goûtoit d'autre satisfaction, que d'épuiser ses dons & ses bienfaits sur les proches de *Lemertoulla*, pour leur témoigner combien elle lui avoit été chére

re. Néanmoins le Mariage de ſon Fils unique avec une Fille du Roi de *Jérebi* ſa Parente, les apprêts de cette Fête, & les félicitations à ce ſujet, vinrent à bout d'ouvrir ſon cœur à la joye; & par les honneurs dont il combla la Sœur de ſa chere Amante & ſon Mari, qu'il fit gratifier d'une ſomme de ſeize mille *Tomans*, il crut, outre un tendre ſouvenir qu'il voüa pour toûjours à ſes cendres, s'être acquité des devoirs de ſon Amour. Ses Courtiſans ſurpris de voir quelque tems ſon Cœur vuide & inacceſſible à une nouvelle paſſion, attendoit chaque jour de lui voir faire à quelque jeune Beauté le Sacrifice de la liberté qu'il avoit recouvrée;

mais les empressemens des Dames de sa Cour, ne lui faisant point voir dans une intrigue avec aucune, cette résistance qui donne de nouveaux attraits à la Volupté, il ne fut point tenté de faire alors une conquête qui lui coûteroit si peu. *Kelirieu* cependant voyoit avec douleur l'indifférence de son Maître, qui lui ôtoit tous les agrémens de sa Charge, il sentoit que sa faveur ne pouvoit subsister, qu'autant qu'il serviroit aux plaisirs du Monarque, & il n'épargna rien, pour rentrer en fonction de l'Emploi qu'il avoit exercé avec tant de succès. Les Nôces du jeune Prince lui en fournirent les moyens. Elles se firent avec une Pompe & une

Magnificence extraordinaire. La Ville de *Kofir* se distingua sur toutes les autres du Royaume ; & comme elle les surpasse en grandeur & en richesses, elle voulut aussi les surpasser en temoignages de zéle & d'affection pour la Famille Royale. Dans les douze endroits les plus beaux de la Ville, on éleva autant de superbes Sales, où les Grands & les Petits sans aucune distinction furent admis à danser. Les Rafraichissemens de toute espéce furent prodigués ; les meilleurs Musiciens eurent ordre de s'y trouver, & le Son de mille Instrumens & d'autant de voix harmonieuses, joint au murmure d'autant de Fontaines de Vin qui coulérent de toutes

parts, ayant inſpiré la gayeté à ce Peuple innombrable, il n'y a point d'Etranger, quelque inſtruit qu'il eut été des offaires de ce Royaume, qui ſe fut perſuadé alors, qu'une Guerre auſſi ruineuſe que meurtriére l'occupoit depuis pluſieurs Années.

Ce fut ce tems de joye univerſelle, que l'Amour choiſit pour enchaîner encore à ſon Char le rebelle *Zeokinizul*. Les prémiers habitans de *Kofir*, qui ſont un Corps à part de la Nobleſſe, de la Magiſtrature & de la Bourgeoiſie, firent dreſſer dans un Palais, où ils tiennent communément leurs ſéances, une autre Salle de Bal auquel ils invitérent le Monarque & les jeunes Epoux. Tout le Monde y

fut admis Masqué, afin que les Bourgeois qui ne peuvent rendre leurs Epouses participantes des plaisirs de la Cour, profitassent de cette occasion pour leur en faire voir la Magnificence & la Galanterie. *Zeokinizul* & toute sa Cour vinrent effectivement à cette Fête, sous des habits aussi bizares que propres. Il vit avec une agréable surprise tant de Beautés rassemblées. Ce n'étoient point de ces Attraits fardés, de ces Charmes soutenus ou ravitaillés par l'Art, tels qu'il avoit coutume d'en voir dans son Palais. C'étoit la Nature elle-même qui sembloit avoir choisi ce jour pour étaler à ses yeux ses plus parfaits ouvrages. Les Ris, les

Graces,

Graces, les Amours voltigeoient au tour de ces Charmantes Personnes ! qu'une vive jeunesse rendoit semblables aux Céléstes *Houris*: Enchanté d'une perspective si brillante ; *Zeokinizul* etroit sur chacun des objets dont elle étoit composée ; sans se déterminer, lors qu'une jeune Blonde d'une Taille & d'une Beauté achevée sembla le fixer d'abord. Elle étoit habillée en Amazone, son Carquois & son Arc sur les épaules; ses Cheveux blonds flottans par boucles étoient parsemés de Pierreries, & une Gorge charmante à demi découverte, enchantoient les regards. *Belle Chasseuse*, dit le Monarque, *malheureux ceux que vous percés de vos Traits, les*

blessures en sont mortelles. . . . La Blonde avoit un beau champ pour répondre de maniere à enflammer *Zeokinizul* ; mais sa conquête la flattoit peu , qui l'esprit lui manqua tellement , que sans lui repartir , elle courut se mêler dans la foule des Masques. Une Vingtaine de jeunes autres personnes , qui commencérent une Danse assez en vogue alors , & qui avoit été inventée chez le Roi d'*Alniob* , vint consoler le Monarque de la perte de sa blonde. Elles l'exécuterent avec tant de graces , qu'il resta immobile comme un homme qui a perdu l'usage des sens. Les Charmes de chacune de ces Belles Danseuses le firent retomber dans sa premiére in-

titude, & il eut fallu pour l'en tirer que quelqu'une eut découvert son Visage. Il est hors de doute que le Cœur de *Zeokinizul*, qui ne demandoit qu'à être rempli, en eut reçû l'Image avec avidité. Il passa à une des extrémités de la Salle, où sur plusieurs Estrades disposées en forme d'Amphitéatre, les Femmes de médiocre Condition étoient placées. Leur Parure ne cédoit en rien à celles d'un Rang plus distingué, & elles avoient encore par dessus elles, cette fraîcheur & cet embonpoint que la seule médiocrité peut donner. *Zeokinizul* s'arrêta pour les considérer ; mais son heure étoit venuë. L'Amour l'attendoit sous un Masque, & celle qui le por-

toit alloit bientôt donner un libre paſſage à ce Dieu pour s'envoler dans le Cœur de *Zeokinizul*. C'étoit une jeune Brunette, nouvellement Mariée à un affranchi, qui ayant gagné les bonnes graces de ſon Maître par des ſervices nocturnes, en avoit obtenu la liberté, avec une Place parmi ceux qui volent le Prince, & pillent le Peuple en ſecond; on les nomme *Omeriſſerufs*, ou Fripons de la ſeconde Claſſe. Cette Favorite déjà déſignée par l'Amour, feignant de tirer quelque choſe de ſa poche, laiſſa, dit-on, à deſſein tomber ſon mouchoir. *Zeokinizul* le ramaſſa avec empreſſement, & ne pouvant at-atteindre de la Main où elle étoit,

il le lui jetta le plus civilement qu'il pût. Un murmure confus se fit entendre aussi-tôt dans la Salle avec ces mots, *Le Mouchoir est jetté*. Le Roi prêta peu d'attention à ce bruit. Uniquement attentif à considérer celle qu'il venoit d'obliger, il en écoutoit le remerciment avec extase, & vivement épris des Charmes que son Masque levé lui avoit découvert, il lui témoignoit déjà à demi, les sentimens qu'elle lui avoit inspiré. Il resta peu au Bal après cette déclaration. Déjà blessé, il lui falloit la solitude & son Confident, pour s'entretenir de son nouvel Amour. *Kelirion* avoit déjà prévenu les ordres de son Maître; attentif à ses actions, il s'étoit ap-



perçu que la Brunette l'avoit fixé, & déjà il s'étoit mis au fait de son Etat & de son Nom.

Zeokinizul fut au comble de sa joye au recit que lui fit *Kelirieu.* Il ne doutoit pas que le mari de cette jeune personne, étant de cette espèce d'hommes auxquels l'Or tient lieu de tout, ne se démît en sa faveur, de ses droits sur son Epouse, & ne la sollicitât même vivement de se prêter à ses désirs. De ce côté il ne se trompoit pas, mais l'Epouse du vendeur étoit ce qu'il lui falloit gagner; & quoique d'une condition peu élevée, elle montroit des sentimens qui auroient fait honneur à tout autre. Flattée véritablement d'avoir essayé ses Charmes avec succès,

fur son Souverain, un avenir flatteur lui faisoit voir avec complaisance *Zeokinizul*, déposant à ses piés sa Grandeur & sa Puissance. Son Mâri fait *Bassa* du second Rang; son Nom changé, & un des plus Illustres substitué à sa place, touchoient en elle ce désir naturel aux Femmes de briller jusques dans les moindres choses; mais l'Amant pour celà n'én étoit pas plus heureux. Attachée par le devoir à un Epoux qu'elle haïssoit par inclination, elle vouloit se distinguer de celles qui l'avoient précédée, en reduisant le Monarque à filer le parfait Amour. Mais une telle méthode n'étoit pas de son goût. Accoutumé de vaincre aussitôt qu'il s'en-

bloit le vouloir, le Dépit & l'Amour tinrent quelque tems son Cœur en balance, & s'y livroient de rudes Combats, sans qu'il pût se décider lui-même. Tantôt il se croyoit offensé de la résistance de sa nouvelle Maîtresse, tantôt enflammé par cette même résistance, il se faisoit une douce idée de soûmettre cette Vertu farouche dont elle se paroit. *Kolirica* cependant étoit au bout de toutes ses ruses, & pressé vivement par le Roi, il ne sçavoit plus de quel expédient se servir, lors qu'il résolut de faire un dernier effort pour conduire la Belle *Voroomp-dap* à son but; & s'il ne réussissoit pas, d'engager *Zeokiniza[illegible]*

à l'oublier entre les bras d'une autre.

Bien convaincu que toute Femme, qui une fois a écouté son Amant, étoit au désespoir de le perdre : & n'oublioit rien pour le retenir, il fut la trouver elle-même, & l'abordant d'un air triste. Enfin, *lui dit-il*, charmante *Kismare*, vous êtes venuë à bout de rebuter le *Sultan*, & de faire cesser ses poursuites. Fatigué des obstacles que vous apportiez à son Amour, il s'est déterminé pour une autre, malgré tous mes efforts pour le ramener à vous. Une Beauté moins parfaite que la vôtre, mais plus compatissante, captive ce Monarque, & je ne doute pas que ses soins à plaire

à son Amant, ne vous ravissent pour jamais un coeur, qu'il n'eut tenu qu'à vous de soûmettre à vos Loix. Pendant ce tems, *Kenilieu* examinoit le visage de la jeune *Vorompdap*, & voyoit avec un plaisir sensible, le dépit qu'elle s'efforçoit en vain de dissimuler: Elle fut d'abord quelque tems à répondre; mais après s'être remise du trouble où la jettoit l'idée d'une Rivale. Je n'aurois jamais crû, *dit-elle*, (avec un air d'indifférence affectée, qui n'échappa pas à l'adroit *Liamil*,) non, je n'aurois jamais crû, que *Zeokinizoul* après tant de témoignages d'une affection sincère, eut été capable de me trahir à ce point; mais du moins n'aurai-je pas à

me reprocher ma facilité à le rendre heureux.

Belle Kismare, reprit *Keliziou*, si vous aviez récompensé l'Amour du Roi, je vous jure par sa Têre, qu'il ne vous eut point été infidéle; mais nul Amant, & un Roi sur-tout, ne se payera jamais d'un Amour de sentimens. Les faveurs le nourrissent & les rigueurs l'éteignent; mais si le Coeur de *Zeokinizoul* est de quelque Prix pour vous, il est encore en votre pouvoir de parer le coup dont vous paroissés consternée. Moi, *dit-elle avec vivacité*, consternée du changement du Roi! Bien au contraire, je rends graces au Ciel, qu'il soit arrivé auparavant que la réconnoissance m'ait engagé

de lui sacrifier ce que j'ai de plus cher. Hélas, poursuivit-elle, en versant quelques larmes qui lui échappérent malgré elle, ce tems n'étoit pas éloigné. Si cela est ainsi, je vous plains repartit *Kelirieu*, de perdre de gayeté de cœur, un Bien si nécessaire à votre répos ; car, ajouta-t-il, d'une voix basse, vous voudriez en vain me cacher que vous aimez le Roi. Votre Cœur est blessé, & des scrupules déplacés vous retiennent. Et bien oui, *répondit-elle*, je l'aime, je ne vous en fais point un mistère, Dieu! quelle Femme à ma place n'en feroit pas autant ? Mais de quel front oserois-je paroître coupable d'un adultére public ? D'un

adultére

adultére public...reprit *Kelirien*, en contrefaisant l'étonné. Quel ignorant a pu vous donner des idées de la sorte....? Ce crime si justement proscrit de Dieu & des hommes, qu'est-il autre chose qu'un outrage fait à un Mari, malgré la volonté duquel une Femme dispense ses faveurs à un Amant? Mais, Belle *Kismare*, que le cas où vous êtes est bien différent! Vôtre Mari ne se désiste-t-il pas de ses droits sur vous? Ne vous dégage-t-il pas du Serment que vous avez fait d'être à lui seul? Puisque son consentement a suffi pour vous unir à lui, son commandement exprès a-t-il moins de force pour vous en détacher & vous lier à un autre? Nos *Imans*, Belle *Va-*

rompdap, nous ont fait une Religion à leur guiſe, une Religion où leur intérêt ſeul, & non la volonté de Dieu, eſt écouté. Le Vœu de Célibat qui les a fait renoncer au Mariage, leur ſeroit inſupportable, ſans l'eſpérance de profiter des broüilleries d'un Mari & d'une Epouſe, attachés par des liens qu'ils croyent indiſſolubles. Voilà pour quelle raiſón ils appuyent tant ſur les devoirs du Mariage. Jettez les yeux ſur les autres Nations. Voyez ſi parmi elles le divorce ne fut pas toûjours ùn point eſſentiel. Le Livre Sacré de *l'Iguolean*, doit-il donc détruire celui de *Bileb*; & *Sueſi* que vous adorés, n'eſt-il pas venu pour accomplir lui-même & ſe ſoû-

mettre aux Loix du premier Légiſlateur. Ainſi donc regardez-vous comme une Femme qui va contracter un ſecond engagement. *Zeokinizul* eſt libre ainſi que vous. La Reine eſt dans un état qui déclare ſon Mariage invalide. Il ne peut donc manquer à votre union avec le Roi, que des formalités, & ces formalités vous le ſavez ne furent jamais eſſentielles. Le conſentement des deux parties, eſt la ſeule choſe néceſſaire que l'on ait jamais demandé.

Ces preuves, qui dans la bouche d'un *Mollak* euſſent été ſifflées, produiſirent leur effet dans celle de Kelirieu. La jeune *Kiſmare* en fut ébranlée, mais non pas abbatuë; elle inſiſta ſur l'op-

probre dont elle alloit ſe couvrir. Cette objection étoit peu de choſe pour *Kelirieu*, auſſi ne tarda-t-il pas à la réſoudre. Conſiderez, *lui dit-il*, les *Kams* de *Meani* & de *Teſoulou*, ont-ils quelque choſe qui prouve que leur Mére s'eſt couverte d'infamie ? Où avez vous lû jamais, que la tendreſſe d'un grand Roi ait deshonoré une belle perſonne ? Reprenez les premiers ſiécles de notre Monarchie : Quelle différence y eut-il jamais entre les Enfans de l'Amour & ceux du Mariage ? Un Roi à vos genoux, des Courtiſans à vos ordres, des Tréſors à votre diſpoſition, eſt-ce là de quoi vous attirer du mépris ? Ah ! ceſſez de vous faire des Monſ-

tres pour les combattre; consentez à rendre heureux *Zeokinizul*, & je le raméne à vos piés plus passionné que jamais. Il n'en falloit pas tant pour persuader la jeune Favorite; l'éloquence de son cœur l'avoit déja convaincuë à demi. Elle fit encore quelques façons : mais lorsque *Kelirieu* lui eut porté le dernier coup, en lui faisant envisager ce que son opiniâtreté pouvoit attirer à son mari, elle céda entiérement. Ce dernier point étoit aussi le plus capable de la résoudre. Le nouveau *Kissmar* semblable à tous les gens de son espéce s'en étoit donné à cœur joye dans le maniement des Finances. La faveur de son Epouse lui avoit même fait né-

gliger quelques mesures propres à pallier ses voleries. *Kelixieu* fit craindre à *Vorompdap*, que *Zeokinizul* ne lui fit rendre compte de sa conduite, & le moins qui pouvoit lui arriver dans ce cas, étoit la perte totale de ses Biens. Il n'y avoit donc plus à balancer. Ainsi le parti fut accepté, avec un premier rendez-vous que lui assigna le triomphant *Kelixieu*, qui transporté de joye, fut annoncer à son Maître une Victoire d'autant plus délicieuse qu'elle avoit été plus difficile à remporter.

Ce nouvel Amour ainsi que le précédent, ne fut point capable cependant de distraire *Zeokinizul* de l'attention qu'exi-

geoit de lui, l'intérêt de ſon Etat. Il avoit donné de ſi bons Ordres dans ſon Empire que ſes Armées ſe trouverent en état d'agir même avant le Printems. Il ſe rendit en Perſonne dans les *Bapaſis* à la conquête deſquels il avoit deſtiné la plus conſidérable, toujours ſous le commandement du brave *Vameric*, dont la ſage conduite ſur la fin de la Campagne précédente, avoit forcé l'admiration de ſes Ennemis. La Favorite ſuivit le Roi ainſi qu'avoit fait *Lenertoulla*, à laquelle on peut aſſurer qu'elle ne cédoit point en ſentimens. On débuta par le Siége d'une Ville que le grand *Zokitarezoul* avoit pris plaiſir à faire fortifier. Une Citadelle, regardée par les con-

noiſſeurs comme un Chef-d'œuvre, défendoit la Ville régulierement remparée & pourvuë des Ouvrages néceſſaires. Elle devoit même être une barriere inſurmontable aux *Koſirans*, en cas que la Ville ſuccombât ſous leurs coups. Cette Place qui étoit comme la clef du Pays, importoit trop à conſerver aux Ennemis de *Zeokinizul*, pour qu'ils ne miſſent pas tout en œuvre, afin d'empêcher qu'elle ne tombât entre ſes mains. Le Roi d'*Alniob*, les Provinces *Junes*, & la Reine de *Ghinoer* Souveraine des *Bapaſis*, raſſemblérent toutes leurs forces, dont le Commandement en Chef fut déferé au *Kam* de *Landamberk* Fils du Roi d'*Alniob*, & Prince

d'un courage & d'une valeur extraordinaire. Le jeune *Kam* enflammé de l'amour de la gloire, soupiroit après l'honneur de se mesurer avec le Roi des *Kosirans*, & sons Fils unique jeune Prince de la plus belle espérance, qui s'étoit dérobé aux caresses, de son Epouse, pour suivre son Pere & apprendre sous *Vameric* le grand Art de la Guerre. L'impatience du *Kam* de *Lundamberk*, ne lui permit pas d'écouter les sages avis des vieux Capitaines de son Armée, qui vouloient l'engager à differer le combat, jusqu'à ce qu'il trouvât l'avantage du Terrain. Il fut sourd à leurs remontrances, & guidé par son mauvais génie, il vint présen-

ter la Bataille à *Zeokinizul*, qui étoit déja sorti de ses Lignes pour la lui livrer.

Peut-être, que ne traitant ici que des Amours de *Zeokinizul*, trouve-t-on mauvais que je parle d'un combat, qui semble être un hors-d'œuvre dans cet Ouvrage; mais cette bataille ayant été la source de quelques chagrins de la Favorite, & aucun Ecrivain d'ailleurs n'en ayant rien dit, je ne crois pas désobliger le lecteur, en lui faisant part de ce que j'en sçai.

Nombre de Personnes ont blâmé *Vameric* dans les dispositions qu'il fit. Il ne pensa, dit-on, qu'à la Victoire sans songer à la retraite. Le *Tueska* grand fleuve étoit derrière ses

Lignes, & il n'avoit jetté dessus qu'un Pont, qui dans le malheur d'une défaite, eut sûrement rompu sous les piés des fuyards, & fait noyer tous les *Kofirans* vaincus. Rien de plus vrai que tout cela. Mais *Vameric* connoissoit la Nation à laquelle il commandoit. Il savoit que combattant sous les yeux de son Roi, aucune force humaine ne pouvoit les forcer à la fuite, par conséquent pour des gens résolus de vaincre ou de périr, il ne falloit pas de Pont de retraite. D'ailleurs il avoit fait, en une nuit, creuser trois retranchemens, dont les deux premiers suffisans pour rompre le premier effort des Ennemis, rendoient le troisié-

me impénétrable. Ajoutez que ſon Armée partagée en petits corps trouvoit beaucoup d'avantage dans cette diviſion, vû la néceſſité de n'en attaquer qu'une à la fois : ce qui devoit fatiguer horriblement l'ennemi. Quelque confiance qu'eut *Zeokinizul* dans *Vamerir*, il voulut cependant partager avec lui le commandement & le danger. Les allarmes de la Favorite dans cette circonſtance ſont inexprimables, mais ni ſes larmes ni ſes priéres ne furent point capables d'arrêter le Monarque. Il fut préſent avec ſon Fils à toute l'action, & eut pluſieurs hommes de tués à ſes côtés. Enfin la Victoire ſe déclara en ſa faveur, & le jeune Prince

d'Alniob,

d'Alniob, malgré les prodiges de valeur qu'il fit, malgré son intrépidité dans les dangers, fut contraint de plier. Ce jeune Lion tout vaincu qu'il étoit, inspiroit encore de la terreur à ses vainqueurs, qui venans d'éprouver ce qu'il savoit faire, appréhendoient qu'il ne vint engager encore la partie le lendemain, & il est constant que sans l'opposition de ses Généraux, il n'y eut pas manqué.

Zeokinizul vainqueur, s'appliqua à témoigner aux vaincus le cas qu'il faisoit de leur valeur. Il donna ses ordres, pour que leurs blessés fussent traités sans distinction de ses propres Soldats. Le rapport imprudent, & peut-être impo-

ſteur des ordres barbares que le Prince *d'Alniob* avoit donnés en cas que la Fortune lui fut favorable, ne firent aucune impreſſion ſur lui; & toute l'Afrique fut contrainte d'avouër que le *Kam* de *Lundamberk* & ſes Alliés, ne pouvoient avoir un vainqueur plus digne de l'être que *Zeokinizul*. Ce Prince n'auroit triomphé qu'à demi s'il n'eut pas reçu les félicitations de ſa chére *Kiſmare*. Il courut donc tranſporté d'amour dépoſer à ſes piés ſes trophées, & lui faire l'hommage de ſes Lauriers. C'étoit un nouveau motif pour elle, de redoubler de tendreſſe à ſon égard; mais qui peut connoître une Femme! Ce moment devoit en être le

terme, ou du moins il alloit lui porter un terrible coup.

Un jeune Priſonnier parmi les plus diſtingués des Seigneurs *Alniobiens*, ayant demandé de ſaluër *Zeokinizul*, lui fut amené dans ſa Tente, où il étoit avec la Favorite. Elle fut frappée de ſon aſpect, auſſi jamais homme, ne fut-il plus propre à rendre une Femme infidéle, & à la juſtifier dans ſon inconſtance. Son port & ſon air étoient d'un Héros, & le diſcours qu'il tint au Monarque prouvoit bien qu'il en avoit les ſentimens. *Seigneur*, lui dit-il, *malgré nos efforts la victoire s'eſt déclarée pour toi, ne pouvant plus combattre avec mes compagnons, je ſouhaiterois de ne point demeu-*

rer avec mes Ennemis.. Ta Hautesse connoît l'Amour, c'est lui qui me rappelle dans ma Patrie. Daignes m'accorder le retour; ce ne sera pas peu pour ta Gloire, que j'y paroisse avec des fers au lieu de Trophées que je me flattois d'y rapporter. *Zeokinizul* fut touché de l'air majestueux avec lequel lui parla ce jeune Guerrier. *Pars*, lui dit-il, *tu es libre : puisse l'Amour te rendre plus de justice que la Fortune.* Ce trait de la grande ame de *Zeokinizul*, fut un coup de poignard pour la Favorite. Elle aimoit déja trop le Prisonnier, pour consentir si facilement à son départ. Sa passion lui ferma les yeux sur les suites qu'elle pourroit avoir, & se tournant vers

le Monarque : *Seigneur*, lui dit-elle, *que ta Hauteſſe ſatisfaſſe ſa générosité ſans bleſſer ſes intérêts. Ce jeune Guerrier de retour chez les ſiens, peut les enhardir à venir t'attaquer une ſeconde fois : il a vû.... Que m'importe, Madame*, interrompit Zeokinizul, *je ne puis avoir trop ſouvent à faire des Héros*. Cette réponſe la fit rougir, & *Kelirieu* qui s'en apperçut, devina aiſément que le départ du jeune *Alniobien* n'étoit point de ſon goût. *Zeokinizul* étant ſorti pour donner quelques ordres, crut ne pas devoir différer à lui offrir ſes ſervices. *Madame*, lui dit-il, *me tromperois-je de penſer que ce jeune Priſonnier vous eſt venu rappeller quelque idée fâ-*

cheuse ; daignés m'ouvrir vôtre cœur ; vous trouverez en moi un serviteur dévoué à toutes vos volontés.. Souhaitez-vous que ce Prisonnier parte, ou qu'il demeure ? Je trouverai bien le moyen de lui faire accepter le parti qu'il vous plaira. Ah ! qu'il parte, mon cher Kerilieu, *qu'il parte, sa vue m'est trop dangereuse, & un plus long séjour de sa part ici, me rendroit bientôt ingrate & infidéle.* Qu'il est charmant ! as-tu bien remarqué toutes les graces répanduës sur sa Personne ? Combien peu il étoit abattu de son malheur. Je le crois cependant dans le besoin, và lui offrir de ma part ces deux cent piéces d'Or, pour lui faciliter le retour dans sa Patrie, & tu

me rapporteras la maniére dont il les aura reçuës.

Kelirieu, auquel une vivacité extrême ne permettoit pas de vivre ſans intrigue, ſaiſit avec avidité le moyen d'en nouër une nouvelle. Il chercha l'heureux Priſonnier, & lui mettant cette Bourſe en mains: Seigneur, *lui dit-il*, les deux Séxes chez nous aiment également la vertu, & voilà deux cent piéces d'Or, qu'une charmante Perſonne vour prie d'accepter. Je ne mériterois pas, *lui répondit le jeune Alniobien*, qu'elle daignât penſer à moi, ſi je refuſois de ſa part un ſecours qui m'eſt néceſſaire. Si ſon nom n'étoit point un ſecret, je vous prierois, Seigneur, de me con-

duire vers cette généreuse Dame, afin de lui en témoigner ma reconnoissance.... Elle vous demanderoit peut-être quelque chose de plus, *repartit Kelirieu*... Ah ! c'est ce qu'il n'est pas en mon pouvoir de lui accorder, *reprit l'Etranger*. Ne l'ayant point vuë, je puis sans outrager ses charmes conserver mon cœur à celle qui le possede ; daignez donc vous charger de lui dire, Seigneur, que je pars pénétré de la plus vive reconnoissance ; & puisque le sort me favorise au point d'intéresser en ma faveur l'illustre *Kam* de *Kelirieu*, je le supplie de vouloir bien être persuadé, que de retour dans ma Patrie, mon premier soin,

comme mon premier devoir, fera de m'acquitter à son égard de ce qu'il veut bien faire pour un inconnu, auquel ses maniéres engageantes, ôtent la honte de recevoir un secours, qu'il eut refusé de toute autre main. *Kelirieu*, sentant combien il étoit éloigné de ses intentions, ne jugea pas à propos de lui en dire davantage, & après lui avoir fait ses adieux, il retourna vers la Favorite lui rendre compte d'une commission qui lui avoit réüssi si mal. Elle fut piquée de son refus, mais faisant de nécessité vertu, elle s'appliqua à effacer l'impression qu'il avoit faite sur son cœur. Efforts inutiles; ses traits revinrent toujours frapper son es-

prit, & rien ne fut capable d'en changer l'Image, jusqu'à ce que le plus heureux hazard, lui faisant un adorateur de son rebelle, elle parvint dans la suite à le soumettre à ses Loix. Mais cette histoire, ne faisant point partie de celle que j'écris, je laisse à une autre plume à raconter les divers incidens dont elle fut suivie. Le jeune *Alniobien* étant revenu quelques années après de son Pays, dans celui des *Kofirans*, où le destin l'unit pour toujours à sa généreuse bienfaitrice, que la mort de son Epoux, & l'indifférence de *Zeokinizul* rendirent à elle-même. Ce Prince s'aperçut de quelques changemens dans sa Favorite; on pré-

texta d'abord des indiſpoſitions de commande, & le Monarque ſans pénétrer plus avant, voulut bien ne pas approfondir davantage les raiſons qui furent allegués pour ſe juſtifier.

La Campagne finie, *Zeokinizul* retourna dans ſon Palais, ſe délaſſer de ſes travaux dans les bras de l'Amour, & ſe préparer à de nouvelles Conquêtes, ſi ſes Ennemis refuſoient d'accepter la Paix, qu'il leur faiſoit propoſer à des conditions honorables, & qui ne ſentoient rien de la fierté d'un Vainqueur. La préſence du Monarque, rappella à la Cour tous les plaiſirs exilés. Ce ne furent que Fêtes & Réjouiſſances. Attaché

constamment à sa Favorite, il s'efforçoit de lui témoigner qu'elle avoit réüssi à le fixer, & peut-être l'en auroit-il convaincuë, si toujours occupé des affaires de la Guerre, il n'eut eu que le tems suffisant à donner à ses plaisirs, mais la saison étant peu propres aux opérations militaires, le cœur du Monarque ne fut pas capable de se fixer à une seule passion. La belle *Vorompdap* fit de vains efforts pour affermir la durée de son Régne. Voici ce qui en occasionna la fin.

La Fille d'un des plus grands Seigneurs du Royaume parut à la Cour. Cette jeune Divinité avoit passé les premieres années de sa jeunesse dans une *Mosquée* de

de Saintes Femmes, qui pour se dédommager de l'engagement qu'elles ont contracté de renoncer au Monde, s'occupent à élever dans ses pratiques, & à former sur ses maximes la jeune Noblesse du Sexe. Ses traits quoique naissans firent l'admiration de tout le Monde. Un *Bassa* du premier Rang crut qu'il n'y avoit personne plus digne de recevoir ses Hommages ; il s'attacha à elle, & eut le bonheur de lui plaire en peu de tems. Quelques motifs d'intérêt les obligerent de tenir leur intelligence secrette ; mais l'Amour ne se cache pas ; le mystére & la tendresse reviennent au même point. *Zeokinizul* s'apperçut que le Jeune

Baffa qui jufques-là avoit fui l'Amour, devenoit plus reveur qu'à l'ordinaire. Il avoit trop d'expérience, pour ne pas déviner la fource de ce changement. Il lui en fit agréablement la Guerre, & fe donna le plaifir de le railler, fur cette fenfibilité dont il fe piquoit de ne recevoir jamais les atteintes. Le Jeune *Baffa* ne put faire ceffer les Ironies malines & piquantes de fon Souverain, qu'en lui découvrant fa flamme. L'Amour le rendit éloquent dans la peinture de l'objet qui l'avoit féduit. *Zeokinizul* fut enflammé de ce récit, & lui faifant entendre malicieufement, que fon Pinceau lui paroiffoit fufpect, puifqu'il étoit celui

d'un Amant, l'imprudent *Baſſa* ne ſongea plus dès-lors à qui il avoit à faire, ni combien il devoit craindre, d'un Prince naturellement enclin à l'Amour. Il offrit de juſtifier ce qu'il avoit dit de ſa Maîtreſſe. C'étoit là où l'attendoit *Zeokinizul*. L'offre fut acceptée, & cet Objet ſi Charmant parut à ſes yeux. Le voir & l'aimer ne fut qu'une même choſe pour le Monarque. L'idée d'un Rival cheri, ne fut point capable de lui ôter l'eſpérance d'être heureux; & comme un Roi fait l'Amour bien différemment d'un Sujet, loin de faire oublier à ſa Maîtreſſe le Jeune *Baſſa*, par ſes ſoins & ſes tendres empreſſemens, il voulut ſe ſervir

de ſon Autorité, pour l'éloigner d'elle ſur un prétexte honorable. Il prit en outre des meſures aſſurées, pour le priver de la douce conſolation de lui faire ſes adieux, & rompre entre ces deux Amans tout commerce de Lettres, qui fomentant leur conſtance mutuelle, rendroit *Naſica* plus rebelle à ſon Amour. C'étoit le nom de cette belle. Elle apprit avec douleur le départ du *Baſſa*. Des mouvemens de dépit & de jalouſie s'emparérent de ſon Cœur; & attribuant ſa conduite à ſon indifférence, elle réſolut de l'ôter de ſon ſouvenir, ou du moins ſi elle ne le pouvoit, de paroître l'avoir fait. *Zeokinizul* fut bien-tôt inſtruit de ſes

fentimens. Il fe trouve rarement des Confidentes à l'épreuve, lorfqu'un Roi les follicite à l'indifcrétion. Celle que *Nafica* s'étoit choifie, étoit des moins propres à réfifter au tentateur. Elle lui découvrit la naiffance & les progrès de l'Amour de fa Maitreffe pour le Jeune *Baffa*, & elle ne lui cacha rien, des déplaifirs qu'avoit occafionné fon départ imprévû.

Zeokinizul pour donner le tems à ces dépits de s'acroître & de l'emporter fur l'Amour, évita avec foin de parler à *Nafica* de ce qu'il fentoit pour elle. Toutes les fois qu'il avoit occafion de la voir, il ne manquoit cependant pas de louër fa Beauté, mais il le faifoit

toüjours avec tant de modération, que loin de l'en croire épris, on ne s'imagina voir dans lui, qu'un Prince qui rendoit justice à des Charmes dignes d'être admirés. Le jeune *Bassa* néanmoins, ignorant que ses Lettres fussent interceptées, en avoit écrit plusieurs, dont le stile parut si séduisant à *Zeokinizul*, qu'il redoubla de précautions, pour empêcher qu'aucune parvint à son adresse. Mais cet Amant qui dans les termes où il en étoit avec sa Maitresse, ne pouvoit concevoir que *Nasica* lui fut devenuë infidéle, se douta que quelque troisiéme s'opposoit à leur Correspondance. Après avoir long-tems cherché, quel pouvoit être le

Jaloux qui traversoit son Bonheur, ses Soupçons se réunirent sur son Maître. La promptitude avec laquelle il l'avoit fait partir, pour une affaire qui n'en demandoit pas tant, fixa ses doutes & les tourna en certitude. Il comprit aussitôt toute l'étenduë de son Malheur. Quand-même il n'eut pas été aimé, il n'ignoroit pas que ce ne fût toûjours un Crime irremissible, de se trouver en concurrence avec son Souverain. Que devoit-ce donc être, de fournir dans son Bonheur un obstacle à son Amour? Cependant comptant sa Disgrace pour peu de chose, si sa Maîtresse lui demeuroit fidéle, il lui écrivit une Lettre, dans la quelle tout ce-

qu'il y a de plus touchant, fût employé à lui montrer, qu'en Amour une Couronne devoit être comptée pour rien ; que c'étoit le Cœur auquel une véritable Amante devoit s'attacher ; que sur ce principe, il consentoit que *Zeokinizul* lui fut préféré, s'il aimoit plus parfaitement, & si sa flamme étoit plus pure & plus respectueuse que la sienne. Un vieux Domestique sur lequel il comptoit, fut chargé de cette Lettre; mais le Malheur vouloit que parmi ses bonnes qualités, cet Esclave eût plusieurs vices dont le principal étoit l'yvtognerie. Etant arrivé dans un endroit où il changeoit de Cheval, l'envie de se reposer & de boire quelques

Bouteilles le determina de s'y arrêter. Ce lieu, étoit justement celui où les Espions du Rival de son Maître interceptoient ses Lettres. Ils connûrent à son Habit qu'il appartenoit au Jeune *Bassa*. C'en fut assez pour exciter leur défiance. Ils s'approchent de lui, lui font quelques excuses de l'aborder si librement; & l'invitent à boire avec eux. Un d'eux lui proposa de l'accompagner ensuite jusqu'à *Kofir*, puisque c'étoit vers cette Ville qu'il dirigeoit ses pas. L'Esclave charmé de trouver un Compagnon de Voyage, & se reposant sur la vitesse de ses Chevaux, s'arrêta plus longtems qu'il ne devoit. Le Vin lui monte à la tête, & son futur

Compagnon lui redoublant les Brindes, le mit bientôt hors d'état d'avancer d'avantage. Ce malheureux s'endormit, ses Poches furent visitées, & la Lettre, reconnue à l'adresse, pour une de celles qu'il leur étoit enjoint de surprendre. Un d'eux partit en diligence pour la porter à celui qui l'avoit mis en embuscade, lequel la déposa sur le champ entre les mains de *Zeokinizal*. Il n'y avoit plus a ménager le Jeune *Bassa*. Instruit quel étoit son Rival, on crut devoir lui renvoyer une réponse capable de le désesperer, & de le faire renoncer à son Amour. L'écriture de *Nasica* fut imitée pour y réussir mieux. Rien de ce qui étoit propre à le découra-

ger ne fut oublié. On lui insinuoit au nom de sa Maîtresse, dont on avoit contrefait le seing, qu'un Amant Couronné étant plus de son goût qu'un simple Sujet, elle lui ordonnoit un silence éternel sur sa passion.

Zeokinizul eut lieu de s'applaudir de cette petite fourberie. Le Jeune *Bassa* prévenu en sa faveur, crut devoir rendre mépris pour mépris ; sa réponse fut renduë au Prince avec exactitude, & ce ne fut pas sans plaisir qu'il vit que la crédulité d'un Rival servoit à son Amour. Pour rendre sa satisfaction complette, il en fit écrire une à *Nasica*, dans laquelle son Amant l'exhortant à se modérer sur lui, l'invitoit à faire une autre

choix. Toutes ces Batteries si bien disposées, *Zeokinizul* se disposa enfin à se découvrir. Une Fête qu'il donna à toute sa Cour favorisa son dessein. Toutes les Dames profitant de l'occasion de s'entretenir avec ce qu'elles aimoient, étoient de la meilleure humeur du monde. *Nasica* seule paroissoit insensible à la joye publique. Retirée à l'écart elle avoit esquivé la conversation des Seigneurs les plus Galans. Une tendre langueur répanduë dans ses yeux, témoignoit qu'il lui manquoit quelqu'un auquel il appartint de la dissiper. *Zeokinizul* choisit ce tems pour l'aborder. Belle *Nasica*, (*lui dit-il, les yeux enflammés d'amour*) ; à quelles inquiétudes

tudes ſemblez-vous vous abandonner? Quel Mortel aſſez heureux pourroit vous les cauſer ? Je ne penſe pas Seigneur, *lui répondit-elle*, que ce que ta Hauteſſe appelle inquiétude dans moi, puiſſe l'intéreſſer au point de m'en demander le ſujet.... ah Dieux ! ſi je m'y intéreſſe, (*répartit le Monarque hors de lui-même*), pouvez-vous en douter ? Mon viſage, mes yeux, mon ſilence même, que mon reſpect ne m'a point permis de violer depuis que je vous ai vuë, ne vous a-t'il pas apris que votre contentement ſeul peut faire mon bonheur ? Ne vous fâchez point Charmante *Naſica*, (*pourſuivit-il, en voyant qu'elle l'ecoutoit avec dé-*

de ſes pourſuites, il s'emporta au point de s'embarraſſer peu, ſi ce qu'il lui diroit ſeroit entendu ou non de ſa Cour. Un jour que dans l'Antichambre de la Reine elle s'entretenoit avec ſes Dames d'Honneur, il s'approcha d'elle. Le reſpect les fit écarter toutes, & le Monarque ſaiſit cette occaſion; mais toutes ſes proteſtations & tous ſes Vœux n'eurent pas plus de ſuccès qu'auparavant. La modeſtie de *Naſica* ſçut la tirer d'un pas auſſi délicat. *Zeokinizul* admira ſa fermeté, & quoiqu'il déſeſpérât de la toucher, cependant il ne pût conſentir à ceſſer de la voir.

Pendant ce tems le *Baſſa* revenu de ſa vivacité & de ſon

emportement, avoit reconnu, que ce qu'il avoit pris pour de l'indifférence, n'étoit que l'Amour déguisé dans son Cœur & tourmente de la plus cruelle inquiétude sur le sort de sa chere *Nasica*, il ne put tenir contre l'envie d'en savoir des Nouvelles. Ne sachant plus à qui se fier, puisque le plus fidele de ses Esclaves n'avoit pû pénétrer jusqu'au Palais de *Nasica*, il résolut de s'y transporter lui-même. Sa passion lui ferma les yeux sur les dangers qu'il couroit à désobéir à son Souverain ; & content de périr, pourvû qu'il retrouvât encore fidele l'objet de son Amour, il se mit en chemin. Après avoir risqué mille fois d'être

réconnu & arrêté ſous le déguiſément où il s'étoit mis, il parvint heureuſement à *Koſir*. Mais à peine quelques jours s'étoient-ils écoulés à faire réüſſir les moyens d'une entrevûë avec ſon Amante qu'il avoit avertie de ſon arrivée par le moyen d'une vieille gouvernante, à laquelle il avoit remis une lettre qui commençoit ſa juſtification, que reconnu par les Eſpions que le Prince animoit par l'eſpoir des récompenſes à l'obſerver, il s'en trouva environné; & malgré toute ſa réſiſtance, conduit dans une des Priſons du Palais. *Zeokinizul* à qui ſa Paſſion avoit ôté ces ſentimens de bonté qui lui étoient naturels, apprit avec plaiſir que

ſon Rival étoit dans les fers.
Sa déſodéïſſance à ſes Ordres, lui fourniſſoit un prétexte plauſible de le faire périr, & déjà cette ruelle créſolution s'emparoit de ſon Cœur; mais que devint-il, lors que *Naſica* inſtruite du triſte ſort de ſon Amant, vint à ſes pieds toute en pleurs, le conjurer de la percer du même coup qui alloit trancher ſes jours. Qu'il vive Seigneur, s'écria-t-elle douloureuſement, ou permets que la Mort nous réüniſſe dans le Tombeau. Si le refus de mon Cœur a pû choquer ta Hauteſſe, il n'étoit plus à moi, l'Amour en avoit diſpoſé en faveur de l'infortuné *Baſſa* qui s'en rend la Victime; mais ſes vuës étoient légitimes;

& les miennes n'étoient pas moins pures. Que ta Hauteſſe prononce, j'attens l'arrêt de ſon ſort, & le mien y eſt attaché.

Tant de Vertu toucha *Zrokinizul*. Né tendre & compatiſſant, il ne pût voir ſans douleur les maux qu'il cauſoit à deux Amants que lui-même avoit traverſés. Un rayon de Sageſſe vint déſiller ſes yeux & le rendre à lui-même. Il fit relever *Naſica*, & ordonna les préparatifs de ſon Mariage avec le jeune *Baſſa*, qu'il admit dans la ſuite au Rang de ſes Favoris.

Ce trait de juſtice contre ſoi-même, eſt une des époques les plus glorieuſes de ce Monarque. Son amour pour *Naſica*, ſe réduiſit à une tendre amitié

pour cette aimable fille ; & bientôt dégouté du commerce des Femmes, il ne ſongeâ plus qu'à s'en détacher entiérement. Il ſe donna tout à ſon Peuple. Sa ſageſſe & ſa bonté l'en firent adorer pendant le reſte de ſon Régne, qui fut trop court au gré de leurs voeux. Il tâcha par ſes leçons & par ſes exemples de leur donner dans ſon Fils un digne ſucceſſeur qui par ſes Vertus le fit revivre longtems à leurs yeux. Ses ſoins ne furent point trompés, & les Noms dn Grand *Zeokinizul* & de l'illuſtre héritier de ſa Couronne, ſont devenus à jamais précieux au Peuple des *Kofirans*.

FIN.

Clef des Noms & Anagrammes des *Amours de Zeokinizul.*

Alniob, (l'Isle d') l'Isle d'Albion ou l'Angleterre.
Alniobiens, Anglois.
Anserol, (le Kam, d') le Duc d'Orléans.
Bapasis (les) Les Pays-Bas.
Bissa, Duc.
Bileb, La Bible.
Dervis, Prêtres & Moines.
Dourtavan, (le Bassa) le Duc de Vantadour.
Duesdois, (les) les Suédois.
Faquirs, Jésuites
Ghinoer, (la Reine de) La Reine d'Hongrie.
Ginarkan, (La Princesse de) La Princesse de Carignan.
Goilaus, (les) Les Gaulois.
Goplone, la Pologne.
Guernonines, (les) les Norvégiens.
Houris, (les) les Femmes.
Jeflur, (le Mollac) Le Cardinal de Fleuri.
Jerebi, (Roi de) le Roi d'Iberie, ou d'Espagne.
Iguelean, (l') l'Evangile.
Imans; Prêtres & Moines.
Janes, (les Provinces) les Provinces Unies.
Kalontil, (Chatillon.
Kam, Duc & Comte.
Katenos, (le Grand Kam de) Le Grand Duc de Toscane.
Kertras, (le Kam de) Le Duc de Chartres.
Kigenpi, Pequignie
Kisnar, Marquis.
Kisnare, Marquise.
Kofir. Paris.
Kofirans, (le Roi des) Le Roi de France.
Kofiranes, (les Troupes) les Troupes Françoises.

Kranfs, (les) les François.
Krinelbon, Crébillon.
Lenertoulla, Mad. De la Tournelle.
Leosanil, Noailles.
Leutinimil, Mad. de Vintimille.
Liamil, Mad. De Mailli.
Lundanberk, (le Kam de) Le Duc de Cumberland.
Manoris, (les) Les Romains.
Marezins, (les) Les Germains, ou Allemands.
Meani, (le Kam du) Le Duc du Maine.
Methers, Gentilhommes.
Mollak, Cardinal.
Nafica, Madlle. De Jansac.
Neitilane, Italienne.
Nhir, (le Fleuve) Le Rhin.
Nodais, (les) Les Danois.
Omerisserufs, Sousfermiers.
Pemenralt, (le) Le Parlement.
Pepa, (le) Le Pape.
Reinarol, (la) La Lorraine.
Sesems, Messes.
Sicidem, Grand Kam de Katenos, Medicis, Grand Duc de Toscane.
Sokans, (les) Les Saxons.
Suesi, Jesus.
Tezoulon, (le Kam de) Le Comte de Toulouse.
Vameric, Maurice Comte de Saxe.
Visir, Ministre.
Vorompdap, Mad. De Pompadour.
Vosaïe, Savoye.
Vosaïe, (le Kam de) Le Duc de Savoye.
Zeokinizul, Louis Quinze.
Zeoteirizul, Louïs Treize.
Zokitarezoul, Louïs Quatorze.

FIN.

J. Robertshaw

4.1.89

[ZAH]



